

Page d'accueil et menu principal :

Portail multimédia Marc Bosche <http://marc-bosche.pro.wanadoo.fr/>

[Speculative fiction]

Terra Incognita

(Nouveaux) Voyages

au Centre de la Terre

roman

Marc Bosche

« Notre lumière est froide et votre chaleur est aveugle... »

En hommage à Mr Jules Verne

Terra Incognita / (Nouveaux) Voyages au Centre de la Terre

Science-fiction / Roman

© Marc Bosche – 2005, all rights reserved

Le chapitre VIII a déjà été publié sous la forme d'une nouvelle, par la revue du Genepi, une structure associative des visiteurs de prisons, dans son édition spéciale littérature en 1993 grâce à l'aimable invitation de Monsieur Alain Fericelli, le directeur de la rédaction.

Ce numéro spécial où figurait aussi un texte du père Guy Gilbert était particulièrement destiné aux détenus.

Lorsque je proposai ce manuscrit à une maison d'édition bien connue, son responsable lui-même tint à signer la lettre de refus, m'indiquant que ses collaborateurs en avaient attentivement lu le texte, mais « n'avaient aucune sympathie avec cet univers. » N'ayant pas l'impression d'avoir décrit un univers, mais plutôt d'avoir évoqué la possibilité aujourd'hui de l'aventure intérieure sous une forme romanesque et donc fantaisiste et imaginaire, je me demandai alors pourquoi tant d'intolérance ! Je pris ce blâme pour un compliment. Et ce fut l'encouragement pour vous présenter aujourd'hui ce texte...

Il faudra qu'il s'y fasse : avec la publication gratuite en ligne, l'éditeur a perdu son importance, et c'est au lecteur lui-même de décider de ses sympathies et de ses antipathies, sans se laisser imposer le monde convenu des idées toutes faites et du marketing.

« Rien n'apparaît sans cause, le fruit n'existe pas dans les causes prises à part ou dans leur ensemble, rien ne vient d'ailleurs, ne subsiste ou ne disparaît. En quoi diffère d'une illusion magique ce que les sots prennent pour la réalité ? Ce qui est créé par la magie et ce qui est créé par les causes, d'où cela vient-il ? Où cela va-t-il ? Voilà ce qu'il faut rechercher. Ce qui apparaît par le concours d'autres éléments et qui disparaît s'ils sont absents, ce phénomène artificiel, pareil à un reflet, comment aurait-il le caractère de réalité ? (...) Les destinées des êtres sont pareilles à un rêve. Il n'y a aucune différence entre ceux qui sont dans le nirvana et ceux qui n'y sont pas. Les choses étant vides d'existence, qu'y a-t-il à perdre ou à gagner ? Qui est là pour nous honorer ou nous mépriser ? D'où viendraient le plaisir et la douleur ? Qu'est-ce qui peut être agréable ou odieux ? En quête de l'absolu, qu'y a-t-il à désirer, qui désire ? Si on examine le monde des vivants, qui meurt ? Qui naîtra ? Qui est né ? Comprenez comme moi que tout est semblable à l'espace ! »

Shantideva, La marche vers l'éveil

[avertissement de l'auteur : cher lecteur, n'oubliez pas que ceci
est un *roman*, une évocation littéraire & *imaginaire*]

PREMIER VOYAGE

LE ROYAUME DES SOURCES

Ce sont des amis d'un passé lointain en apparence, cependant ce temps est bien présent au plus profond des consciences. Ils m'ont guidé en Terra Incognita aujourd'hui, quand la tranquillité a amené jusqu'ici leur sourire.

C'est un jour paisible et ensoleillé, dans la banlieue de Paris. Dans la pièce baignée de soleil, à côté du parc, je médite sur le vide qui imprègne toute chose, ce n'est pas si difficile. Il suffit de laisser les pensées se disperser comme des brumes. Lorsque les perceptions montent, on les voit. Et dans cette vigilance que l'on garde, elles s'évanouissent. À chaque inspiration l'air est un souffle qui volatilise l'intérieur de l'enveloppe physique. À chaque expiration une clarté se diffuse et l'efface. Jusqu'à la peau, qui n'est plus une frontière et se dissout aussi dans la lumière, dans ce grand Tout qui tout imprègne. Et il ne reste plus de «moi». Il ne reste que la claire unité dans laquelle le «je» a disparu.

Et c'est là que les amis de la Terra Incognita viennent me chercher, par une porte dimensionnelle qui s'ouvre au regard du dedans; une issue simple, par laquelle nous allons entrer, d'un plongeon de la conscience, dans la cité inconnue. Les amis sont deux. L'un a la stature d'un homme, et l'autre, celle d'une femme. L'étoffe qui tombe doucement sur leurs épaules, est belle sur leurs silhouettes d'ambre. L'homme aux cheveux noirs prend ma main gauche. La jeune femme tient ma droite dans sa paume. Nous partons, main dans la main, visiter le royaume sous la Terre.

La galerie est haute. C'est une caverne. Le long de ses parois brutes, des lampes espacées diffusent un éclairage jaune. Une cathédrale naturelle est sculptée dans la roche. De nombreux êtres assis en prière y chantent, et regardent vers un autel central. Là, une sphère luit et s'éclaire selon le son qui la touche. La brillance de cette boule, symbole de la Terre, témoigne, par les nuances qu'elle émet, de la bonté des méditants qui focalisent sur elle leur attention.

Les voix s'élèvent comme une seule, harmonique pénétrant jusqu'aux parois de pierre. La sphère devient bleue, mauve, violette. La plénitude qui émane de l'assemblée est comme l'écho d'un de mes souvenirs enfouis.

La visite se poursuit. Les amis ouvrent les portes d'une école. Des êtres apprennent à découvrir les lois de la vitalité du corps, et on leur enseigne très jeunes comment se soigner. Le garçon qui nous guide murmure à l'oreille: « C'est la volonté des sages, dont proviennent les fiers enseignants de la Terra Incognita, de ne plus

renouveler la guerre, en enseignant jusqu'au partage de la santé. Ici, les êtres connaissent très jeunes la relativité de la vie et de la mort, et la compassion que la souffrance appelle. »

Nous découvrons des jardins. Y mûrissent, sous une brise, des céréales blondes. Et., aux cuisines, on prépare avec soin une nourriture frugale. L'homme parle de nouveau, dans le silence de nos consciences accordées:

« On ne se nourrit pas plus qu'il n'est nécessaire, et l'on ne consomme pas de viande. Les ressources sont offertes, et le partage est la clef de notre vie communautaire. » À travers une paroi, nous passons dans une salle où une machine produit de l'énergie pour la cité. Il y a un mécanisme de couleur verte. Il est difficile d'imaginer comment il fonctionne.

Dans une autre pièce, adossés en tailleur à des sièges bas, des spectateurs en aube safran regardent les images qui défilent sur un écran de projection en relief. Et si le cinéma des terres d'en haut était une invention qui nous vient des salles obscures de la Terra Incognita?

La curiosité m'incite à visiter les laboratoires, qui sont nombreux. Nous devons pourtant rester devant la porte close. Un signe complexe, inscrit en un motif circulaire, un sceau, en réserve l'entrée. La jeune femme l'explique d'un sourire: « Les secrets des alchimistes sont très tentants pour celui qui ne s'est pas préparé. Or la recherche constitue le pain quotidien de beaucoup de ceux qui habitent sous la terre, leur manière de payer leur dette afin de vivre en paix. » Cette porte ne s'ouvrira pas aux yeux du

curieux.

Mais ce voyage touche à sa fin. Il faut retourner dans les mondes d'en- haut. Si je leur faisais un cadeau avant de partir ? Je demande d'âme à âme:

« Comment vous remercier ? De quoi avez-vous besoin? ». Ils répondent gentiment: « Priez pour nous. » Au moment de partir, vers la vie de surface, je leur offre ces images. Je leur donne les arbres au printemps, ivres de parfum. Ils désignent les leurs, qui restent au frais dans l'humidité de sortes de pépinières. Je pense à la nuit étoilée, aux espaces illimités. Ils montrent qu'ici l'homme apprend à voyager hors de son corps. Ainsi, chacun peut sortir de cette grande maison sous le sol, et parcourir, outre la Terre, une infinité d'espaces beaux et lointains. Enfin je visualise la mer, les pêcheurs, les vagues bleues, et le paresseux (que je Suis) se dorant au soleil. Nous convenons, en riant, que ce paysage est difficile à trouver en Terra Incognita bien que l'humour y abonde.

Enveloppé de leur bénédiction, je reviens, surpris de ce voyage, à ce jour de printemps. Je suis sur Terre, adossé à un sofa de colon beige. Dehors il fait toujours beau. À peine une heure a passé. Les lèvres portent encore leur exhortation: « Révèle. »

Tandis que, venant juste d'émerger, je doute encore, le regard se pose sur la pousse nouvelle qui surgit, belle émeraude, d'une plante d'appartement. À travers cette image se révèle que l'humain aspire à s'exprimer, et à suggérer ainsi son essence – si elle existe – par sa vie. La vocation à s'épanouir le fait grandir mieux que le secret.

DEUXIÈME VOYAGE

DES PLAISIRS ET DES PEINES

Je suis invité à m'enfoncer vers les portes de la Terra Incognita par un guide à ta peau d'ébène, aux yeux d'un éclat intense. Il se révèle être, derrière son apparence sombre, un gardien amical. Il protège l'accès, et garde son visiteur des faux- pas de la conscience. Il prend mon avant-bras gauche et m'entraîne fermement, dans un tunnel d'énergie, jusqu'au royaume souterrain. Puis il disparaît, du moins en apparence. Ce voyage vers un visage s'éveille , celui d'une femme brune.

Cette femme travaille librement dans la cité, ici et là, en fonction des besoins et des affinités. Elle aide en particulier aux cuisines. La vie est communautaire, et il n'y a pas de tensions inutiles. On vit aux bons rythmes, avec peu d'égoïsme, et on partage. Ainsi la notion de statut social n'existe pas en tant que telle. La cuisinière n'est pas moins respectée que l'enseignant, d'autant qu'elle est, comme tous les citoyens d'ici, enseignante de sa vie. Et comme il n'y a pas d'argent à gagner, ni à dépenser, on ne s'en soucie pas. Il y a beaucoup de liberté à vivre, même si la discipline collective est impeccable.

Dans le mode de vie de la Terra Incognita, on se regroupe par affinités. Chaque caverne constitue, pour un moment, ou pour une durée plus longue, la matrice d'espace où on chante, prie, aime, travaille ensemble. La vie sociale porte la marque de cette intimité de la réunion d'âmes qui se choisissent pour vivre des instants partagés. C'est une des dimensions de la culture de la Terra Incognita Elle comporte une multiplicité de niveaux de vie qui s'échelonnent. Ils correspondent aussi à de nombreuses cités. Comme en- haut, les différentes facettes de l'humanité y sont représentées, de la plus instinctive à la plus spiritualisée.

Pour cette femme, le moment du départ est venu. Elle s'est allongée, accompagnée de présences et de chants. Ils sont nombreux à la guider vers les mondes de l'au-delà. Ils pratiquent d'abord, pour son apaisement, un lissage subtil, en passant leur paume au-dessus de son corps et en caressant son tissage d'énergie. Ils accordent leurs voix et leurs prières aux mêmes harmoniques, qui résonnent dans la caverne. À côté d'eux la femme s'expande vers les mondes d'au-delà le seuil. Dans cette atmosphère sereine son départ n'est pas angoissé.

Puis vient la vision fugitive d'un espace ouvert, puits de lumière au centre du royaume, qui ouvre sur le ciel . Des quais lisses reçoivent le vaisseau de métal translucide qui se pose en silence, tel un grand papillon. Des êtres en sortent, à la stature noble. Ils sont vêtus d'une combinaison souple de couleur orange. Leur visage semble venir d'un tableau de Raphaël. Ils regardent dans cette direction...

Tout s'efface...

TROISIÈME VOYAGE

UN ANCIEN RACONTE...

Comme les autres soirs, le corps s'est allongé. Des présences sont là, qui approchent du seuil de la conscience. Au fur et à mesure que cette dernière se stabilise, le tourbillon de leurs images se ralentit, des brumes se dissolvent, cela se précise. Je suis maintenant parmi un petit groupe d'hommes âgés, du moins la conscience est avec eux, alors que la partie physique est restée étendue quelque part dans une chambre. La personne qui parle a un visage mince et une silhouette de petite stature. Son expression est marquée par les ans, amaigrie, ridée, sévère, mais si vivante. Il a un petit grain de beauté sur la joue droite. Il porte la robe couleur safran. Il se présente avec simplicité comme un Ancien de la Terra Incognita, un des représentants de ce royaume. L'Ancien raconte l'histoire de la migration oubliée de son peuple:

« Du temps de l'antiquité oubliée, les ancêtres des habitants de la Terra Incognita constituaient la caste sacerdotale. Elle était gardienne des rites, c'est-à-dire de la tradition. Rites de moisson, de fécondité, de naissance, d'initiations et aussi de départ, tous les sacrements étaient à la charge des enseignants. Ils portaient ainsi

la responsabilité d'aider les habitants de l'archipel à bien vivre, ils harmonisaient les pluies, bénissaient les futures récoltes, prenaient soin de la santé des citoyens. Poséidon était la capitale. Son temple était couvert de feuilles d'or. Il ressemblait à ceux que l'on trouve encore en Thaïlande. » Se dessine alors sur l'écran de la conscience les images des temples de Watpo et de Chengmai en Thaïlande avec leur forme de pyramide. L'enseignant continue d'expliquer avec cette sobriété qui n'appartient qu'aux sages :

« Contrairement à ce qui a pu être écrit ou dit, il n'y avait pas de sacrifices sanglants, animaux ou humains, sur les autels de ces temples. » Le régent des enseignants insiste : « Notre tradition, qui est la tradition, est végétarienne et pacifiste. C'est après que nous ayons abandonné ces lieux sacrés aux barbares, que cela a pu se produire. »

Le vieil homme reprend. « La présence de barbares, et leur pouvoir destructeur grandissant, nous ont amenés à fuir. Nous étions de plus en plus menacés, mais surtout la Tradition était attaquée à travers nous. Pour la préserver, nous sommes partis. » Je demande à l'Ancien : « Ces barbares, sont-ils extérieurs à votre société ? » Il répond : « oui, ils sont extérieurs », mais n'en dit pas plus.

Après une pause silencieuse, chargée d'histoire, il reprend. « Au départ de notre ancienne cité, partaient des galeries souterraines qui servaient à des usages thérapeutiques, et également à des naissances, ou des rites de départ. Elles comportaient des bassins alimentés par des sources. Les issues, des portiques de pierre, en

étaient bien connues de la population. Nous avons investi ces espaces souterrains, les avons habités, développés en le système qui existe aujourd'hui. Disposant des connaissances et des transmissions psychiques sur les esprits de la nature, les dévas, nous avons pu créer, dans ces lieux, des jardins suffisamment fertiles et prolifiques pour nous nourrir. Nous emportâmes, dans nos bras pour ainsi dire, la technologie de notre civilisation, dont nous étions les responsables. Personne n'osa nous suivre, car nous étions les gardiens de ces lieux souterrains. Et les gens savaient ce qu'ils risquaient à pénétrer là où il ne fallait pas. Il y avait parmi ceux que nous préservâmes, des secrets concernant le stockage et la transmission d'information, les lasers, la radioactivité. Ils ne devaient pas tomber entre les mains des barbares. D'ailleurs il leur a fallu tant de millénaires depuis ces temps-là, pour les retrouver par un labeur d'arrache-pied. » Il semble qu'une certaine joie vibre dans la voix du vénérable, à l'idée que la résistance des enseignants de la Terra Incognita ait pu retarder la possession de certains de ces trésors par une frange de l'humanité qui n'en était pas digne. Il continue avec clarté et précision : « Car dis-toi bien que ce sont les mêmes barbares, ceux qui ont précipité la chute de notre société et sa destruction, qui sont aujourd'hui à l'œuvre dans les sociétés humaines d'en haut, dans les sciences appliquées et les technologies, en particulier. La destruction qui menaçait alors, menace encore. Mais, en ces jours, on ne doit plus fuir, il faut tenir tête. La confrontation, c'est à dire l'essence de la guerre, qui s'est produite il y a longtemps, se reproduit aujourd'hui, mais la

situation des forces de l'ombre et des forces de bonté s'est modifiée.

» Avant la catastrophe qui conclut le règne des barbares, et qui correspond au Déluge dont vos livres sacrés ont gardé la mémoire, nous nous étions réfugiés ici, en Terra Incognita. D'autres, parmi les initiés de la caste sacerdotale, allèrent semer ce qui devint l'Égypte antique. Ils édifièrent le témoignage du macrocosme. Nous préservâmes celui du microcosme.

L'Égypte put faire rayonner la juste vision du cosmos. En revanche nous gardâmes, dans le secret des souterrains, les secrets de la matière. Ainsi l'humanité a reçu, depuis, davantage d'enseignements concernant le grand univers extérieur, que d'instructions concernant la matière et l'espace intérieur de la nature. L'Hindouisme et le Bouddhisme, plus généralement la vie monastique, sont venus tempérer cela, mais n'ont pas complètement rétabli l'équilibre. Le grand et le petit communiquent heureusement, et sont à l'image l'un de l'autre, tout comme La vie interstellaire, en- haut, et la Terra Incognita, en bas, sont en relation. La situation actuelle est ainsi, parce que nous nous sommes enfuis alors. Aujourd'hui nous sommes dans une situation inextricable » ajoute le vieil homme, avec une pointe d'émotion. « Inextricable, parce que nous ne pouvons pas sortir maintenant, nous serions broyés par les forces de l'obscurité. Et nous ne pouvons pas rester isolés du reste de l'humanité, à l'heure où tout appelle à l'union des forces positives. Ainsi notre situation actuelle est-elle délicate.

» Avant que tu ne t'en ailles, permet-nous de te faire partager une petite expérience, » ajoute le vieil homme. On apporte un foulard rouge destiné à couvrir le visage. On me le passe sur les yeux et le front. Je ne distingue plus rien. Ou plutôt si. Une fleur apparaît, c'est une fleur de bleuet, ou d'œillet sauvage, elle se fane. Un papillon de couleur claire se pose sur elle. Est-ce une petite mise à l'épreuve ? On me fait comprendre que la conscience, grâce à ce foulard, acquiert une mobilité plus grande, et peut se déplacer avec facilité. Et je me glisse sur les ailes du papillon, dont je perçois la conscience pure et légère, et nous nous envolons ensemble. Je serais volontiers parti plus loin sur les ailes de cet aimable compagnon, mais la voix de l'Ancien nous rappelle dans la petite assemblée. « Tu vois, dit-il avec un zeste d'humour, nous avons des choses comme ce foulard. Nous t'avons présenté cette expérience, parce que les hommes d'en haut sont sensibles à ces petits trucs pratiques. Cela les impressionne toujours. » Il y a peut-être, une nuance de reproche dans la voix de l'Ancien. Je lui pose la question « Les gens de la Terra Incognita sont-ils en colère contre les terriens d'en haut ? » « Comment pourrait-il en être autrement ? » répond-il. « Les forces de l'ombre qui grandissent sont là, toujours plus agissantes. Dis-toi que cette colère est celle de la compassion et de l'impuissance. Il n'y a pas là de ressentiment. Nous aimons passionnément le peuple terrien, dont nous faisons partie. Nous devons aujourd'hui mieux nous faire connaître à l'humanité d'en haut, afin qu'elle entre en relation avec nous plus largement. »

L'Ancien est d'une grande gentillesse, et d'une profonde douceur, derrière la sécheresse de son apparence. Après quelques mots pleins d'égards, il me propose de revenir pour soigner un banal rhume. Il n'y a pas la moindre trace de suffisance ou de vanité en lui. Il m'invite à remonter vers la conscience de surface, car il craint, à juste titre, que j'oublie ce qui pourrait être dit en plus. En pensée, je présente des hommages à cet homme digne et généreux, ainsi qu'à ceux qui l'entourent, dont les traits restent flous. L'Ancien et ses proches m'ont fait un honneur en m'ouvrant à leurs pensées. La modestie de ce sage qui a parlé comme à un égal, sans la moindre nuance de supériorité, restera comme un cadeau précieux. Derrière leur détermination inflexible se manifeste une bonté contagieuse. À la troisième salutation qui leur est dédiée, la conscience est happée sans transition vers le monde d'en haut.

Le soin promis se produira au petit matin suivant. Les Anciens m'invitent à constituer une réplique vide en lumière de mon corps, et à allonger cette image au milieu d'eux. Ils posent leurs mains sur cette émanation et, à distance, nourriront d'une énergie chaleureuse le corps de chair allongé dans sa chambre.

QUATRIÈME VOYAGE

LE MÉDITANT DU SOLEIL INTÉRIEUR

La force invisible qui me rejoint désormais le soir, et qui n'a pas révélé son nom, m'attire vers le passé. Deux guides me prennent fermement par les bras de lumière. Le physique reste paisiblement dans sa chambre. Nous voilà propulsés dans un tunnel aux radiances qui ondoient. Au fond brille une lueur. Nous la rejoignons à toute vitesse ; ils disparaissent. Nous sommes arrivés dans une des mémoires de la Terra Incognita, et c'est aussi le souvenir de la vie elle-même.

Un homme est assis en tailleur. Il a les jambes glabres et lisses du peuple rouge. Ses pieds sont nus, ses sandales disposées, un peu plus loin, sur le sol. Il est vêtu d'une robe grise, usée, portée depuis longtemps. Si sa silhouette paraît jeune, son visage est marqué par des méditations austères. Il s'est assis en concentration, Il se tient, enveloppé dans cette robe passée, au fond d'une caverne de la Terra Incognita. Il est encore dans la force de l'âge. Il avait commencé à s'exercer lorsqu'il était plus jeune. Il médite sur le feu intérieur. Il est absorbé en lui-même. Il a peur de l'échec, de la mort. C'est pour cette raison qu'il

pratique. Il sait que le soleil intérieur montera, s'il vainc ses peurs. Tel est l'homme assis. Sa face est signée d'épais sourcils. Ses cheveux ont poussé, depuis que sa tête a été rasée. Il pratique depuis longtemps, intensément, loin des autres. La pièce isolée est mise à la disposition de ceux qui veulent connaître la voie juste. On lui passe sa nourriture par une petite ouverture. D'autres ascètes bénéficient de ce traitement, dans d'autres ermitages souterrains. Il dispose d'un point d'eau, avec une petite source fraîche, pour faire ses ablutions et boire. Il mange peu, mais ses repas sont chauds. Dans un bol, on lui amène des légumes, bien cuits, afin de ne pas trop solliciter l'organisme tendu vers l'éveil. Un creux de rocher fissuré est agencé pour ses besoins. Il est vraiment seul au monde.

Pourtant la vision d'un être juvénile, habillé avec une belle robe couleur safran, s'impose. Est-ce lui-même, quand il était plus jeune ? Une image flotte dans l'air. Est-ce une pensée, un rêve, une nostalgie, ou son avenir ? Est-ce un guide ? C'est tout cela à la fois: l'image de l'éveillé qu'il chérit.

Il est plutôt heureux. Il ne ressent guère de désirs. Pourtant il attend l'éveil avec la culpabilité d'être toujours là, incarné. Ce sentiment est partagé, en Terra Incognita, par d'autres êtres sur le chemin. Son problème consiste en cette culpabilité diffuse. Elle résulte de la tendance à croire qu'on est quelqu'un, quelque chose, qu'on existe par soi-même alors qu'on est tissage de causes et de conséquences. Cette émotion bloque l'éveil, l'empêche de brûler ce qui devra, un jour, se consumer dans ses

enveloppes légères, et dans sa matière dense.

Néanmoins il peut sentir sa forme se dissoudre. De bas en haut, celle-ci se fait plus ténue, presque translucide. Il perçoit l'énergie qui monte en spirales. À droite, elle est lumière; à gauche, elle se fait douceur. Devant sa colonne vertébrale ces deux canaux invisibles se croisent une fois, deux fois... Il fait l'expérience de s'effacer, au fur et à mesure que la chaleur monte. Il se sent nuée qui rayonne. La caverne n'est plus qu'une amicale cavité, matrice de cette goutte de sensibilité qui frissonne. Cela se prolonge, et s'expande. Il offre cette paix aux êtres emprisonnés, comme lui, dans ces grottes, et qui cherchent l'éveil. Son dos a mal. Il souffre. Il a des rhumatismes, car il est assis près du sol depuis tant d'années. Il est seul avec ses douleurs qui le rappellent à la vie. Mais il est dans la paix.

Un visiteur est entré. Il est plus jeune. C'est son maître de méditation. Dans ce contact, passe quelque chose d'intense. Dans cette présence, il réalise que le temps a filé. Un sourire illumine le visage à la peau claire du bienvenu, ses grands yeux intelligents, son front haut. Il est vêtu d'une robe au pli harmonieux. Ce saint homme a brûlé la grossièreté. Il guide ce disciple qui fait retraite. Il vient s'enquérir de son avancement. Ils partagent une relation de destins: dans une autre vie, cet instructeur a été, pour un temps, un jeune disciple. Maintenant les rôles se sont inversés. Ce qui se passe entre eux est de l'ordre de l'énergie. Il est donc difficile de le mettre en mots. Le guide apprécie l'effort du méditant. Et ce dernier s'ouvre à l'instructeur. L'amitié, dans sa forme pure,

circule entre les deux amis, unis par la passion de l'éveil. Aussi simplement que le goût de la vie et du bonheur.

Ils se tiennent les mains. Au début celles du méditant sont froides. Il est fatigué, il n'a pas vécu l'éveil espéré. La chaleur des paumes de l'ami spirituel pénètre dans tout son être, et il retrouve la joie. Il lui dit merci. Et l'autre sourit, ils se serrent d'une accolade. Un baiser se pose sur la joue au moment du départ, la tendresse des éveillés et des simples se rit des convenances rigides.

Après cette visite, la pratique est plus facile. Mais un sentiment d'insatisfaction domine : « pourquoi être encore si loin de l'éveil ? » se demande notre homme. « C'est par manque de confiance » répond maintenant, si longtemps après, le scribe de ces mots. Des siècles ont coulé, et c'est toujours la même chose : on n'imagine pas que l'amitié, le bonheur soient possibles. On croit toujours qu'ils sont à l'extérieur, inaccessibles. Pourtant tout se trouve là, déjà. Il suffit de croire. Cet homme a besoin de foi en lui-même et en la vie.

Il part, un jour, en position de méditation, dans des souffrances aiguës : il a mal. Il est amaigri, miné par ses peurs. Il le comprend en se déployant. Il quitte ce personnage vieilli. Il s'élève. Il contemple la ruche de la Terra Incognita, avec ses maisons souterraines. Il aperçoit les grottes périphériques. Un instant, il est tenté de les rejoindre. Mais retenu par la discipline, il continue vers le haut. Il traverse les plans des élémentaires, où les dragons gardent l'accès du royaume. Il pénètre des couches volcaniques, des épaisseurs de basalte.

Il sort du royaume de la Terra Incognita par la cheminée d'un volcan, en Auvergne près du Puy de Dôme. Il monte encore. Contemple le paysage, les prairies verdoyantes, le ciel, les nuages, le soleil. Il s'élève, et se dissout dans l'espace. Il n'est plus qu'une goutte de lumière, une perle d'eau dans le ciel. Et là, deux êtres s'approchent. L'un est sombre, l'autre est clair, ils peuvent l'entraîner chacun de son côté... Il se tourne vers l'ange blanc, et le suit. Ils filent vers le ciel. Ce dernier se fait immaculé. Ils arrivent au royaume de l'au-delà où ils sont déjà attendus...

CINQUIÈME VOYAGE
L'INITIATION LUNAIRE
/ LA CHAMBRE DE BASALTE

Avant d'entreprendre ce voyage, la petite voix intérieure m'a prévenu « l'expérience que tu vas vivre est étrange. Il te faudra laisser-faire, et mettre de côté tes doutes. Ne sois pas surpris. »

J'ai hâte de m'allonger. En même temps, une secrète appréhension tempère l'excitation engendrée par la curiosité. Et, au fond, une paix intense et chaleureuse, une sensation nouvelle, naît entre ces deux impressions contradictoires.

Le corps s'est étendu sur le lit, des énergies se manifestent de suite. Elles semblent être dans la chambre, et pas seulement dans le secret de la conscience. Ce ne sont pas des présences humaines, plutôt de petites entités d'autres plans. Elles circulent, mobiles, et actives. Elles sont nombreuses et entrent en contact avec mes émotions.

La petite voix reprend: « Il y a un temps pour chaque chose. Ce soir t'emmène dans un espace spécial de la Terra Incognita. Un endroit où tu n'es pas encore allé, qu'il te reste à découvrir. C'est

un lieu sombre. Nul éclairage n'y parvient pour en rompre le mystère. Dans cette cavité on s'allonge, on ressent des sensations à la fois agréables et étranges. C'est un lieu d'initiation au mystère du désir. De telles choses existent, et il est temps d'en parler aujourd'hui.

» En Terra Incognita, sont offerts des enseignements pour le côté clair. L'aspect solaire de l'individu. Ils correspondent à la moitié droite du corps. Il existe également des instructions pour le côté obscur et profond de l'être. La facette lunaire de l'homme. Ils s'adressent à la partie gauche de la forme physique.

» Une initiation lunaire va être proposée à ton côté gauche. L'individu qui la reçoit fait l'expérience de la fragmentation de sa personnalité, par l'intermédiaire de perceptions qu'il reçoit en plusieurs points. Ce sont des perceptions invisibles, qui agissent sur la sphère psychosomatique. »

Je suis allongé sur une table de basalte, que l'obscurité totale dissimule. Des sensations vont et viennent. Elles surprennent, effacent la sensation de maîtriser le volume et les dimensions du corps. C'est une impression fraîche. Les entités invisibles, qui emplissent la caverne de leurs présences, ne sont ni bonnes, ni mauvaises, mais neutres. Elles sont invitées ici afin de faciliter un certain travail. En cela leur collaboration est utile, elle peut être ressentie comme bénéfique.

La voix du silence s'élève encore: « Dans cette ouverture à quelque chose de nouveau, certains peuvent faire l'expérience du

dégagement hors du corps physique. Il suffit de laisser faire les énergies qui explorent ton être.

» Les sagesses du côté droit concernent le macrocosme, le monde extérieur. Celles du côté gauche, comme celle-ci, touchent l'univers intérieur.

» Cette caverne existe au présent, ici et maintenant, ce n'est pas une simple vision. Elle t'invite à une expérience nouvelle. En étant stimulé depuis l'extérieur, tu réalises que ces vibrations existent aussi en toi. Tu les purifies, en en prenant conscience. Tant que l'être est le jouet de ces émotions, il ne peut les nettoyer. Mais s'il les perçoit telles qu'elles sont, il en neutralise le caractère excessif, et retrouve la modération. C'est ce qui se passe se soir.

» Si tu sens que certains centres de perception sont fermés en toi, c'est que cet apprentissage le révèle, en même temps qu'il tend à les ouvrir. Et tu réalises qu'ils n'étaient pas parfaitement épanouis. L'initiation joue sur tes énergies, comme les doigts, sur les cordes d'une harpe, en révèlent les qualités sonores. » J'ai effectivement l'impression d'être un instrument qui joue de la musique silencieuse, de petites mains pincent des fils invisibles.

La voix précise: « Tu es ici dans une salle obscure, tu ne peux en voir les parois. La nature de la roche est importante. Sa pierre noire a une certaine connection avec la lune. Ses qualités agissent favorablement dans le cours de l'expérience.»

Je suis étendu dans cet espace, mais incapable de dire précisément où. Il n'y a plus de point de repère. La mélodie de

mots en explique le sens « dans le monde d'en haut, vous connaissez les caissons d'isolation sensorielle. En Terra Incognita, nous utilisons, de la même façon, des salles de basalte. Nous les appelons chambres nuptiales, parce que s'y réalisent les noces mystiques de l'homme avec sa femme intérieure. Avec sa lune.»

Le corps est comme une grande harpe éolienne. Comme si les rayons qui en émanent étaient touchés par des souffles qui les font vibrer avec précision et délicatesse. Tous les sens s'activent, en particulier celui lié au désir.

Les mots s'inscrivent de nouveau: « il est bon que tu remercies. C'est un privilège de recevoir, ici, l'enseignement gardé longtemps secret de la chambre obscure, et de ses noces mystiques.

» Entouré de cette roche noire, dans l'obscurité absolue, Il te faut ressentir la matrice minérale. Tu es abandonné en elle, comme dans l'utérus d'une mère. Comme le bébé, tu ne choisis pas les émotions que tu reçois. Comme l'embryon, tu t'es ouvert à ce qui vient, et tu fais l'expérience de l'intériorité. C'est là un paradoxe : l'être intérieur se constitue grâce à cette ouverture aux stimulations extérieures.

» On peut aussi sortir de la forme physique à ce point. Cela vient du dehors. On ne le choisit pas par une impulsion de son "petit soi". Une volonté indépendante contrôle l'expansion. Fais-le savoir : la tentative d'interférer, sur le corps émotionnel, pour le dégager, est le plus souvent une impasse. Elle peut avoir des

répercussions sur le développement spirituel. Le voyage consiste à être tiré de son enveloppe dense par une énergie qui l'appelle. L'être de lumière tire sur la corde d'argent et entraîne la sortie.

» La grotte de basalte est un lieu lunaire, c'est à dire le reflet en creux d'une matrice solaire. La chaleur, très douce, qui pénètre, retisse tes filaments d'énergie émotionnelle. Elle permet également de dégager le corps de rêve afin qu'il voyage. S'il y a des images qui viennent, regarde-les bien. Elles possèdent des vertus de symboles, comme dans un songe. Tu peux ainsi te déplacer dans un monde d'images avec ce corps de rêve. » La voix continue: « respire avec naturel, c'est la clé. Tu es enclos dans la matrice de basalte qui vibre avec de plus en plus de subtilité, et simultanément tu te déplaces dans un champ de projections qui t'attire.»

En ces instants viennent des images du quotidien. Le chiendent arraché ce matin des semis du petit carré de jardin. La voix en explique la signification, avec cette bonté qui vient des mondes spirituels: « Les herbes qu'on enlève sont bonnes aussi. Mais on ne peut pas tout laisser fructifier. Il faut parfois que la vie se prive de certaines formes, pour que d'autres se manifestent. C'est le sens de ce que tu vois. On ne peut garder toutes les herbes. On choisit certaines pousses, on en extirpe d'autres. Ces choix dépendent du stade d'évolution et de ses besoins. Il n'y a pas de jugement porté sur la qualité des graminées qu'on ôte pour un temps du potager de la vie. Ce n'est pas l'heure de leur éclosion, d'autres récoltes sont espérées... »

SIXIÈME VOYAGE

ÆON, CITOYEN DE LA TERRA INCOGNITA

Æon est un citoyen de la Terra Incognita, « un habitant parmi tant d'autres », précise-t-il. C'est un garçon aux cheveux et aux yeux noirs. Il porte la robe couleur safran. Son regard est tendre et profond. Il m'avait guidé lors du tout premier voyage. Grâce à lui, les portes du royaume s'ouvrirent. Il me semble le connaître d'autre vies et le rencontrer, parfois au quotidien, lorsque nos consciences laissent se fusionner leur arcs en ciel. Compagnon de ce chemin sans doute, en d'autres temps, une tendresse inexplicable nous relie. Nous sommes sur deux plans voisins de l'humanité. Les retrouvailles, lorsque les barrières de l'argile sont franchies par l'esprit, s'avèrent à la fois joyeuses et émouvantes. Il me semble connaître son âme, et la mienne ne réserve pas de grand secret pour lui. Qui est-il vraiment, cet être à l'âge d'homme et au regard de sage ? Celui que la séparation rendit plus précieux.

Dès la fin de cet après-midi ses yeux viennent du fond de la mémoire, comme le reflet de l'eau au fond d'un puits, affleurer au niveau de la conscience. Æon vient à ma rencontre. Il guidera le

voyage en Terra Incognita de ce soir.

Le crépuscule arrive. Le corps s'allonge. Æon vient, sur l'écran de la conscience, et nous entraîne en Terra Incognita. Nous voilà à côté d'un petit groupe qui médite dans une caverne blanche, illuminée en son centre. Ils sont absorbés dans leur concentration, et ne semblent pas nous voir. Mais leur travail spirituel est focalisé sur nous. Ils stabilisent et apaisent à distance ma conscience, afin de faciliter cette exploration. Nous sortons de cette caverne par un couloir sombre. J'avance à la suite d' Æon qui marche, silencieusement, pieds nus. Sa silhouette se découpe, tâche claire, dans l'ombre. Nous cheminons. La conscience se familiarise avec les vibrations de ce lieu. La marche spirituelle permet aux enveloppes qui ont pu s'expanser, de s'harmoniser avec l'ami de temps antiques, qui a la bonté de me recevoir. Il se retourne, peut-être a-t-il capté cette pensée. Son visage d'homme, mûri par la volonté de servir, esquisse à peine un sourire sur son visage plein, au teint de miel. Comment ai-je pu oublier ces longs sourcils en arc, ces cils fins ?

Nous nous prenons dans les bras l'un de l'autre. Je lui laisse l'initiative, car je crains de ne pas avoir le geste juste, n'étant pas familier avec les dimensions où il m'a attiré. Il s'ouvre dans une tendre accolade. Il est de petite taille. Sa silhouette est fine. C'est un homme frêle qui m'accueille à bras ouverts. S'il était en haut, il aurait une stature plus forte, plus volumineuse pour son âge, mais ici, en Terra Incognita, cette densité physique n'est pas nécessaire. Il m'a pris par la main et nous continuons, côte à côte,

dans ce couloir au plafond haut, où apparaissent désormais quelques lampes. Par terre, un trait clair est tracé. Æon explique qu'il sert à la transmission d'informations entre les diverses salles du domaine.

Le groupe d'hommes et de femmes qui méditent là-bas se focalise toujours sur nous, afin de garder à la conscience sa stabilité. Et ce soir, grâce à leur travail, elle se centre avec précision. Nous arrivons dans une large salle, éclairée par le sol. Au milieu s'inscrit un bassin de roche circulaire. Il est poli dans le même bloc de pierre que nous foulons aux pieds. Une vasque translucide, en forme de lotus, murmure en son centre. Un éclairage situé à l'intérieur fait resplendir l'eau qui jaillit en corolle.

Les parois de la caverne reflètent les irisations de l'eau que polarise la lumière. Ce décor fascinant chamarré les parois claires. La grotte reçoit l'éclairage de la fontaine et de quelques hublots. Ils affleurent du sol autour du bassin. Ce dernier comporte un rebord lisse, comme un banc circulaire poli dans sa margelle. Nous nous y asseyons. Æon a pris mes mains dans les siennes. Ses paumes sont fines et rondes. Ce sont des mains délicates. Bien qu'elles soient fraîches, de la chaleur et de la lumière en émanent, jusque dans le corps qui repose quelque part, là-haut, dans une chambre. « Ici nous sommes tous thérapeutes », dit l'homme d'une voix posée. « Nous sommes des médecins de l'âme, et ne crois pas rencontrer une exception. Les habitants de la Terra Incognita apprennent à soigner. Tout comme vous, là-

haut, apprenez les sciences naturelles ou le calcul mental à l'école. » Il trempe ses doigts dans la fontaine, et caresse ma joue avec cette eau fraîche. Je ressens une impression ineffable de douceur. Ces quelques gouttes communiquent à tout l'être un sentiment de chaleur et de tendresse. « C'est une des sources les plus sacrées de la Terra Incognita », ajoute le garçon. « Chacune des eaux diffuse des propriétés spécifiques, et celle-ci connaît la vertu d'apaiser les âmes. Je pose sur ta joue ces quelques gouttes, parce que cela fait longtemps que nous nous sommes vus, peut-être as-tu souffert de cette séparation, peut-être as-tu besoin de cette douceur.

» Sache que les flots que la Terra Incognita recueille, arrivent dans des sources à la surface de la Terre. Des eaux du monde d'en haut sont bénies par les êtres qui vivent dans ce royaume souterrain. Lorsque vous les buvez, vous partagez quelques-unes de nos pensées de tendresse. » Il reprend quelques gouttes dans ses doigts et les dépose sur l'autre joue. Cette sensation suave envahit de nouveau jusqu'à la pointe des pieds. Il reprend mes mains dans les siennes et nous nous absorbons à nouveau dans notre mutuelle contemplation. Les parois de la grotte s'évanouissent. Il ne reste que la profondeur des iris d'Æon. Il ne demeure que leur source qui nous entraîne en un autre temps, proche de celui-ci. Æon fait revivre une scène appartenant à un passé récent.

Il est d'abord difficile d'identifier l'image qui tend à se cristalliser. Une forme de couleur claire surgit du sol, comme la

corolle d'une fleur. C'est une coupe blanche tournée vers nous. Près de son centre est disposée une tige. De petits hémisphères de couleur jaune la constituent. « C'est un dispositif permettant d'enseigner », chuchote Æon. Devant, un groupe d'individus se tient assis. Je les vois de dos. Ils portent des tenues gris anthracite. Quelques visages aux hautes pommettes se découpent. Ils sont de type asiatique. Æon s'est effacé derrière les images. Il murmure : « Chaque petite sphère sur la tige, au centre de la coupe, communique avec un élève. Ainsi chacun d'eux reçoit la transmission directe d'un enseignement. Celui-ci vient de l'antiquité. On l'a enregistré sur un support durable. Cette instruction de grande valeur peut être ainsi préservée et transmise aux générations suivantes. Les gens qui assistent ne sont pas des citoyens de la Terra Incognita. Ce sont des humains d'en haut. Ils viennent recevoir une connaissance. Ces Choisis descendent, par des itinéraires gardés secrets, et bénéficient de cette initiation. »

Le groupe semble provenir de Mongolie et de Chine. La plupart portent les vêtements à col Mao, dans le style du régime de Pékin d'il y a quelques décennies. Un des hommes paraît très âgé, il arbore de longues moustaches. Æon continue: « ces êtres remonteront tout à l'heure aux terres d'en haut. Ils seront guidés. Ils garderont en eux les secrets qu'ils ont reçus et les feront rayonner. Ainsi la Terra Incognita garde le contact avec l'humanité plus que tu ne crois. C'est un échange permanent qui se produit entre nos deux cités. Et celui-ci est appelé à se développer. Que ce soit dans la forme physique, ou dans celle de lumière, de plus en plus d'humains viendront nous voir en Terra

Incognita. Ils extrairont, telles des pépites d'or, un peu de sagesse que la roche garde enfermée depuis douze mille ans. » Les images que nous voyons se dissipent, telles des brumes.

Nous voilà à nouveau dans cette salle au plafond en coupole, sur lequel s'irisent les reflets de la fontaine aux chatoiements d'argent. Le jaillissement dessine une fleur de lotus ondoyant sur la vasque translucide, posée au cœur de la généreuse coupe de pierre. Æon a posé ma main sur son genou. Le contact de sa jambe au travers de son vêtement me surprend, et je ne puis retenir une vague sensation de gêne. Il garde sa paume posée ainsi sur la mienne et me regarde gravement: «dans cette vie, j'ai épuisé le dynamisme du désir sensuel. Il ne sera plus un obstacle, et il en sera de même pour toi bientôt. Ne sois pas gêné de ce contact. N'avons-nous pas tous notre dignité? Ici, en Terra Incognita, nous avons dépassé les préjugés dans lesquels, en haut, vous êtes encore empêtrés. La confusion que tu ressens n'a pas sa place. Ne sommes-nous pas des amis? N'avons nous pas été des mères et des fils l'un pour l'autre, depuis d'innombrables cycles d'univers ? Ne sommes-nous pas assez intimes, pour éviter l'inconfort ? Il reprend doucement mes paumes dans ses mains...

Il m'entraîne de nouveau. Je quitte à regret cette salle où bruit l'eau, où tinte son cristal dans la vasque en fleur. Nous passons dans un couloir surélevé et de forme ovoïde. Il est noir, lisse comme un laque. Æon précise :

« Il est vitrifié. Par cette technique il a pu être percé. Ce n'est pas une cavité naturelle. » Nous le suivons, et une lueur lointaine se

reflète sur les parois d'obsidienne. Il émane de la roche une tiédeur agréable. Elle semble rayonner une qualité presque amicale... Nous arrivons dans une salle claire et vaste, au plafond bas, où s'affairent des gens. Des tables sont alignées, des fleurs roses disposées dans des petits vases sur chacune. « Ils préparent le repas. Nous sommes ici dans une des salles à manger du royaume, » me dit le jeune guide. Nous nous installons à une table, elle est épaisse. Devant nous a été disposé un bol d'une laque minérale et pourtant légère. Æon explique:

« Cette matière est expansée de la roche. Elle garde les propriétés de celle-ci, et devient plus légère. Elle peut être mise en forme selon les usages. Cette technique a été mise au point dans les laboratoires des alchimistes. L'agencement des molécules peut être modifié avec une faible adjonction de chaleur. En Terra Incognita on touche aux molécules, mais pas à l'atome. L'atome est sacré, c'est la peau de Dieu. » Avec ces derniers mots, il me regarde intensément. L'éclat plein de détermination de ses prunelles pénètre avec une infinie tendresse. À côté du bol sont posées des baguettes de la même matière. « Certaines personnes mangent avec leurs doigts, d'autres avec des baguettes, d'autres avec une cuillère dentée » dit Æon qui préfère la première solution.

Un personnage à la silhouette imposante s'est approché. C'est un être difforme qu'il est difficile de décrire, il a peine à se déplacer. À distance le groupe de méditants se révèle à mon attention. Ils ont détecté que je viens de capter une interférence du monde

astral. Cette forme n'appartient pas à leur royaume. Je ne le comprends pas de suite. De conscience à conscience, Æon le confirme. Il faut remonter. Notre rencontre ne peut plus se prolonger, la fatigue ne permet plus de stabiliser convenablement la méditation sur les fréquences de la Terra Incognita. Il fait signe que je dois partir. Je me dissous progressivement dans cette salle à manger où a surgi l'interférence.

Il joint les mains, en signe d'au revoir et de bénédiction, et me regarde m'élever. Je traverse le plafond de la salle, d'autres pièces au-dessus. Ce sont des salles médicales. Des êtres allongés reçoivent un soin vibratoire des mains d'êtres drapés de blanc. Je suis pénétré par d'autres couches de roches, d'autres salles. Une véritable fourmilière. Je m'élève et sois par une forêt verdoyante, une jungle aux arbres immenses, entrelacés de lianes. J'ai l'intuition que c'est en Amazonie, à quelques centaines de kilomètres de Cusco. Je respire à l'air libre. La chaleur et l'humidité de l'air me submergent de leur touffeur moite. Il faut retrouver le lieu de ma maison physique, quelque part sur la planète, m'en approcher et l'habiter comme une main entre dans un gant. Je m'y faufile par la couronne. Je reviendrai voir mon ami dès que je me serai régénéré.

« Merci Æon, à demain. » Quarante-cinq minutes viennent de s'écouler aux horloges d'en haut.

SEPTIÈME VOYAGE

LA PSYCHOLOGIE DES PROFONDEURS

Le soir n'est pas encore arrivé, le besoin d'allonger ce corps se fait perceptible. Les enseignements transmis par l'homme ont été interrompus lors du précédent voyage. Æon vient me chercher derrière mes yeux clos. Il vient offrir de poursuivre. « Tu vois, dit-il, les amis ne sont jamais séparés, lorsque les battements de leur cœur s'harmonisent. » Il est là, dans une des galeries de la Terra Incognita. Une fois de plus, j'accompagne sa silhouette délicate et souple, qui avance avec la grâce d'un jeune chat. Nous arrivons dans une salle circulaire, aux parois inégales, probablement une cavité naturelle creusée par d'anciennes eaux. Le sol incurvé remonte en pente douce vers les bords. Parfaitement lisse et noir, ce sol porte la marque du travail des hommes de la Terra Incognita. En son centre se tient, imperturbable, un être plus âgé, assis en lotus. Nous nous asseyons face à cet être immobile. Il porte à son front un disque clair, à peine luminescent. « Cette personne est un des psychologues de notre royaume, me dit Æon. Nous lui confions nos difficultés, et il nous aide à mieux nous connaître. Comme

vous, en haut, nous avons des praticiens, dont le travail thérapeutique est basé sur le bon fonctionnement de l'âme, de la pensée et des mémoires. Il peut te permettre de faire le point, de retrouver les images, aujourd'hui enfouies, qui expliquent tes comportements, bien que tu n'en aies pas conscience. Aller à la recherche de ces souvenirs permet de les dépasser, d'effacer les traces qu'ils ont inscrits dans tes voiles subtils, et parfois aussi jusque dans ton corps physique. »

La personne n'a toujours pas bougé, impassible, comme absorbée en une contemplation tournée vers ses visiteurs. Le disque blanc sur son front est retenu par une lanière noire qui enserre la tête.

« L'importance de ce dispositif, continue Æon, ne doit pas être exagérée. Il donne simplement la possibilité d'amplifier, de préciser davantage, les images qui viennent, afin que le thérapeute puisse les suivre et te guider dans leur jungle. Mais le travail, sache-le bien, c'est toi qui le feras. Il ne pourra que t'accompagner sur ce chemin, qui est avant tout celui de ton cœur, un retour vers ton centre. » Æon s'est tu, il entre à son tour en méditation et, de conscience à conscience, fait part d'une proposition. Il suggère que nous allions à la recherche des mémoires qui nous permettront de comprendre pourquoi nous sommes, lui et moi, inexplicablement attirés l'un vers l'autre. Assis tous les trois en lotus, nous formons un triangle. Le thérapeute va nous aider, nous servir de guide vers des souvenirs que nous partageons depuis longtemps.

J'ai fermé les yeux. La salle a disparu. À la place, il n'y plus

qu'une lueur vive. La présence dorée du jeune ami rayonne à côté. Le disque, plus pâle, du regard du thérapeute s'est tourné vers nous. Là, il n'y plus d'échappatoire, il va falloir plonger, plonger avec ce compagnon, dans le ventre des temps.

Une réalité se cristallise petit à petit. Nous résidons dans une des cavernes de la Terra Incognita, mais c'est il y a bien longtemps. Æon et moi avons d'autres corps. C'est au temps de l'antiquité oubliée, peu après la fuite de la caste sacerdotale dans les couloirs souterrains. Æon est enseignant. Il est l'aîné de nous deux. L'épaisseur de ses sourcils, la géométrie de son visage expriment la fermeté, la détermination. Il porte une tenue gris foncée, je suis vêtu d'une tenue plus claire. Je suis ici un jeune homme d'une vingtaine d'années. Æon est l'ami spirituel, celui qui guide sur le chemin. Je respecte en lui le maître, tout autant que le compagnon de route. Et nous nous faisons face, dans une caverne qui n'est pas encore aménagée. Bien plus tard, seulement, la caste des Dignes s'installera plus confortablement dans ce qui n'était, au début, que cavernes austères. Cette grande salle nous accueille. Assis en diamant, nous méditons l'amour universel. C'est une prière. Nous nous sommes enfoncés en nous-même, pour mieux expanser une goutte de paix que nous voyons s'élargir, bien au-delà de la grotte.

Grâce à la visualisation, nous la voyons se déposer, rosée pure, sur toute la planète, puis sur celles qui l'entourent dans l'espace, jusqu'aux confins de la galaxie. Telle est la contemplation qui nous habite, celui qui fut Æon, et cet autre moi-même. Et cette

goutte de béatitude, nous la situons entre nous deux, à la hauteur des sourcils. Nous sommes harmonisés. Cette perle de rosée est née sur le rayon invisible qui unit nos fronts.

La scène se dissipe, nous voici revenus dans la grotte, où le thérapeute, assis avec nous à même le sol, nous fait sentir que la visualisation était correcte. Il a suivi pas à pas, et n'est pas intervenu, car il n'en était pas besoin. Il nous encourage à reprendre le vol, à poursuivre l'expansion de nos deux consciences unies. Il propose d'aller puiser une fois de plus aux mémoires du temps, à celles que l'espace comporte, incrustées, dans les replis de sa trame. À la recherche d'une autre vie, où nous nous connûmes.

La salle s'efface de nouveau, et nous voilà plongés dans cette clarté. Æon est une femme. Je suis son fils. C'est en d'autres temps, aux terres d'en bas. Elle prépare un repas dans un petit bol de granit, avec un pilon de pierre polie. Elle mélange des céréales et des fruits, en les broyant ensemble avec soin. Elle me prend sur ses genoux. Je suis là, avec elle, dans les plis de sa robe à la couleur sacerdotale du jaune solaire. Elle donne à manger de ses doigts. Elle a enlacé mes petites épaules de son bras droit et, de sa main, elle tient le bol. De la gauche, elle porte les bouchées de nourriture à mes lèvres. Je suis un être qui a sa première dentition, heureux en cet instant. J'émetts quelques gazouillements. Elle répond par un sourire.

Le thérapeute nous propose, d'une suggestion silencieuse, d'aller à la fin de cette vie-là. Nous sentons l'impulsion d'avancer de

quelques dizaines années. Celle qui fut Æon est devenue une vieille femme qui va partir vers l'au-delà. Son fils a désormais atteint l'âge d'un homme mûr. Il va l'accompagner, avec d'autres, réunis à son chevet dans un petit groupe de prière. L'amour et la gratitude qui nous habitent poussent les pensées vers cet être qui déjà s'envole, afin de revenir un jour. Et les mots qu'Æon prononça tout à l'heure reviennent : « lorsque les amis harmonisent les battements de leur cœur, ils ne sont jamais séparés. »

À nouveau la salle apparaît, nous partageons la compagnie du thérapeute. Il sort enfin de sa méditation, ôte la lanière élastique tenant le disque clair. Il tourne vers nous son long visage ridé, ses sourcils en bataille et ses cheveux grisonnants. Il esquisse un bon sourire. Æon et moi lui offrons des salutations et, les mains jointes, prenons congé de celui qui nous a entraînés vers les eaux profondes qui coulent à la racine d'une amitié que le temps n'a su effacer. Nos sources de vie.

Æon m'entraîne par l'issue de cette salle, dans un couloir au sol fluorescent, à la voûte en ogive. Au fond, il n'y a que l'obscurité. Nous ne sommes guidés que par le sol luminescent. Nous avançons l'un derrière l'autre. Une fois de plus, il me guide. À un certain point, il semble que nous ne marchons plus. Ou plutôt c'est comme si le corps avance, mais que l'esprit se stabilise et commence à se dissoudre. Effectivement nous vivons la sensation de ne plus exister, de nous effacer dans l'espace. « De deux, ils ne sont plus qu'un... » glisse, dans quelque oreille invisible, celui qui

s'est fondu avec moi. « De deux, ils ne font qu'un. De mille, ils ne font qu'un. L'humanité est une. Il n'y a pas de séparation... » Telle est la compréhension qui est donnée en cet instant. Nous sommes dissous dans l'espace, unis avec cette Terre, qui est aussi pure radiance, unis avec ces êtres qui sont émanations illuminées de l'Esprit très saint. Nous ne formons qu'un, une seule goutte qui s'est irisée. Nous sommes une évanescence sans contour, la vacuité qui sans cesse rejoue son mystère, qui sans cesse recrée ses formes. Cette Terra Incognita est là, vibrante, bruissante, avec toutes ses silhouettes qui s'affairent. Au centre de la vie palpitent d'autres mondes. Des couches de lave en fusion bouillonnent au-dessus. Et sur la couche terrestre, émaillée de végétation verdoyante, les autres humains ne sont pas différents. Et même les oiseaux dans l'air, les insectes qui vibrent, appartiennent au même monde, perle de lumière cristallisée dans la forme.

Æon et moi continuons à nous expander, à nous résoudre en lumière, à visiter les plans physiques qui environnent la Terre. Les particules de vitalité vibrent, là, partout, billes de conscience comme nous, elles tourbillonnent et dansent. Nous sommes devenus une de ces petites billes lumineuses et, comme elles, nous faisons des zigzags dans l'air. Nous émanons d'une douce radiance. Comme elle, nous sommes de passage ici.

Nous nous sommes vraiment effacés. Il reste la chaleur de l'amitié, il ne demeure que cela en filigrane. Nous l'avons donnée au monde. L'affection qui se tisse est ce que nous offrons à l'univers, notre contribution. Le cadeau fait en règlement de

dettes de gratitude. Ce sentiment épanoui constitue le bénéfice qui sert à impulser les nuances vibratoires compatibles avec l'évolution. Ainsi l'amitié est-elle dimension fondamentale de l'existence.

Aujourd'hui Æon me raccompagne jusqu'à mon corps de chair. Il fait le chemin, sur la terre. Sa conscience fusionnée nous pousse sur les alizés, jusqu'à cette chambre. Il a pénétré dans cette pièce, sous sa forme sans pesanteur. Nous sommes à côté de ce corps étendu. Nous nous délaçons l'un de l'autre. Je me glisse dans ce corps allongé, ce lourd vase d'argile qui attend. Il se tient à ses côtés, l'attention tournée vers lui.

« Oui, l'amitié est chose précieuse, et, même si elle paraît vagabonde, elle n'a pas de frontières, pas de limite. Elle triomphe de toute pesanteur. Elle contribue au projet humain. » Ce sont ses mots que je garde, précieux gemmes, au chaud du cœur. Æon est toujours là, au chevet. Notre affection est une douce vague qui apaise chacun des atomes du corps physique et régularise ses fonctions.

L'homme de la Terra Incognita va s'éloigner, revenir au monde qui l'accueille, car il ne peut supporter beaucoup plus longtemps les vibrations d'un autre plan que le sien. Avec son corps de lumière, il touche ma joue de ses doigts. De ce contact invisible, le visage ressent une impulsion délicate et tendre. Qu'offrir, que partager, qui ne soit déjà inscrit dans ces vibrations qui nous baignent? « Révèle ce secret... » enjoint-il en disparaissant, goutte de soleil absorbée vers d'autres plans. « ...Révèle ce secret

d'amitié, offre-le au monde. » Je le ferai tout à l'heure, en retranscrivant ces pages, avec l'impression d'un abandon douloureux. Au delà de l'attachement, s'éveille la nécessité de témoigner. Æon est parti. Il reste la trace de beauté sur la joue qui va garder ce sceau, des heures durant

HUITIÈME VOYAGE
L'INITIATION SOLAIRE
/ LES JUMEAUX D'HÉLIOS

La petite voix s'est élevée. « Ce que tu recevras, une fois allongé, sera à la fois étrange et familier. Et il sera bon de le recevoir avec simplicité. Ne pas douter de l'étrange, parce qu'il échappe à l'expérience. Et ne pas remettre en cause la valeur de l'enseignement qui paraît familier, car il contient, lui aussi, sa part de sagesse voilée par l'habitude. »

Une fois étendu, les oreilles captent la rumeur des chœurs qui baignent la Terra Incognita, l'univers du dedans. Chaque espace clos ouvre sur l'expérience de la profondeur. Vu de dehors c'est fermé, vu de dedans c'est ouvert.

Une méthode simple permet de pénétrer par la conscience au royaume du soleil intérieur. Il suffit de visualiser une fleur de tournesol. On l'appelle parfois aussi soleil. Elle aime tant la lumière, qu'elle tourne sa corolle vers l'astre du jour, et a fini par lui ressembler.

Si tu regardes cette grande corolle, tu vois les flammes solaires

qui s'échappent en pétales jaunes. Son large cœur est rempli de graines. Par la pensée, tu pénètres en lui, perçois la chaleur des semences qui attendent l'éclosion à venir, puis tu passes derrière, dans la coupe que constitue la tige verte. Tu te fonds en elle et commence à descendre le long de sa cavité rugueuse, que baigne la lymphe végétale. Tu passes à proximité des feuilles dont la grâce paisible t'adresse un salut amical. Et tu descends encore au niveau de la terre, dans sa plénitude dense et heureuse. Tu t'unis aux racines et plonges en elles. Tu pénètres enfin dans l'une des radicelles qui prolonge la racine enfouie. Cette radicelle s'étire en un filament blanc, un fil qui s'enfonce jusqu'à une grotte. Nous sommes sous Terre, et nous sommes bien.

Aux parois de cette salle de roche calcaire, se distinguent des formations de stalactites. Le sol est fait aussi de cette calcite. La surface n'est pas loin. Ce lieu connecte avec certaines grottes que l'homme peut atteindre. Non loin d'ici se trouve une caverne que les touristes de France visitent chaque jour. Même ici, nous ne sommes pas seuls. Des présences bruissent. Des êtres élémentaires vivent dans cette caverne. Ils permettent de mesurer le degré de calme du visiteur. Vont-ils l'agiter inutilement, le faire souffrir?

Les présences s'agitent autour. Bien sûr, elle sont un peu inquiétantes. Les froissements des corps subtils, que leur contact provoque, pourraient faire peur. Un puits qui bée dans le sol propose une issue possible. Je choisis, instinctivement, de ne pas y pénétrer. La motivation qui me pousse ce soir est offerte à ces

petits êtres. Témoigner de l'appel qui monte du sein-même de la Terre. Cette motivation est offerte aux entités qui m'entourent, comme une bénédiction adressée à ce qu'il y a de meilleur en elles. Il se produit un déclic. Une porte s'est ouverte. Quelque chose luit là, dans le fond. Un corridor se prolonge. Me voici attiré dans un couloir brillamment éclairé. Aux parois naturelles de cette cavité s'accrochent les stalactites. Ce lieu pourrait être situé en Dordogne. Devant, quelqu'un porte une torche. Ce flambeau n'est pas ordinaire, ce n'est pas non plus une lampe électrique. Sa flamme ressemble à nos halogènes. Elle est très vive. Un être la tient de la main gauche, et j'accompagne cette silhouette drapée. Nous avançons. Nous, car il y a d'autres êtres, dans leur corps de lumière, qu'il n'est pas possible de voir. Ce n'est pas utile. Le travail d'aujourd'hui est individuel, et il n'est pas nécessaire que soient connus les compagnons de ce soir. Mais ils marchent aussi, invités à pénétrer dans les espaces sous la surface du globe. Ce soir nous suivons une artère sculptée par d'anciennes voies d'eau souterraines, au cœur même d'une roche calcaire.

Nous sommes arrivés dans une salle claire. On nous a fait allonger sur des tables de marbre. Des thérapeutes s'affairent autour, et harmonisent nos robes de vie, ils évacuent certaines pollutions, qu'il serait inutile d'introduire plus avant, au cœur de la citadelle de l'amour. Ils extraient des corps subtils les entités qui ont pu s'y loger. Ou simplement brossent, de leurs paumes, l'énergie parasite qui ne trouve pas sa place ici. « Nous sommes dans une salon de toilettage » me dit-on, avec ce zeste d'humour

qui n'appartient qu'à ceux qui n'ont plus peur. On extrait de mes voiles une énergie parasite qui s'était prise dans mes voiles subtils. On me fait part de la nécessité d'éviter les locaux enfumés... L'ouverture des centres d'énergie mineurs est encore trop sensible à certaines fréquences. Lorsque le corps subtils les capte, la maladie s'invite.

Un être au beau visage, dont le crâne ras luit sous l'éclairage de la salle, applique un baume de couleur orangée, au niveau de l'articulation de la jambe. Avec cette même substance il masse le creux du genou, le mollet, la cheville, et jusque sous le pied. Un autre soignant, qui lui ressemble, fait le même travail du côté droit. Il pétrit les membres avec cet onguent à la teinte vermillon.

« C'est une glaise d'amitié » plaisante celui qui s'affaire à gauche. Soudainement vient une interrogation. Comment se fait-il que nous puissions être soignés sous notre forme subtile à ce niveau matériel ? Les thérapeutes l'ont perçue et l'expliquent: « la réalité comporte un double vibratoire. Tu t'es fondu dans celui-ci ce soir, et tu l'explores. Elle existe sous la forme de voiles. »

Ces êtres en blanc sont comme deux jumeaux, grands et minces. La petite voix du dedans explique qu'ils appartiennent aux royaumes solaires. Leur patrie n'est pas la Terre. Ce sont des Galactiques qui viennent visiter et aider ici-bas. « Ce soir constitue une initiation solaire pour toi », dit celui qui s'affaire à droite, pétrissant toujours cette substance rouge clair sur la jambe. Un autre être se tient debout derrière. Il a posé ses paumes contre mes tempes et mes oreilles. « Il accorde tes centres acoustiques.

Comme tu le sais, l'oreille est le siège de l'équilibre. Il y a là un mystère. On harmonise la santé d'un être en équilibrant les messages que capte son ouïe. » Une autre sensation de contact se fait sentir sur le haut du front. Une main est placée là, et je ne sais à qui elle appartient. Elle communique une impulsion positive à tous les corps. Elle leur rend la mémoire de leur axe central, qui est aussi son dynamisme vertical. Cette paume placée sur le haut du front vient inscrire un fil doré qui part du bas de la robe de lumière jusqu'à sa tête. Il informe tous les organes, et tous les êtres élémentaires qui vivent dans cet organisme, de l'existence d'un centre, d'un noyau, d'un axe autour duquel tout s'organise et trouve sa place.

Les jumeaux prennent mes poignets, et me font asseoir. Je repose sur cette table de roche claire, qui vibre doucement. « C'est un marbre, me dit-on, mais d'une espèce spéciale. Dans le domaine minéral aussi, il y a des êtres qui ont progressé plus ou moins vite. Et la pierre sur laquelle tu es assis, est une gemme initiée. Les entités qui la constituent sont plus avancées sur le chemin de l'évolution que la plupart des êtres minéraux que tu peux rencontrer dans les cailloux de ton chemin. Oui, la pierre aussi s'éveille. Il existe entre les roches autant de différences qu'entre les êtres humains. Dans les mondes minéral, végétal, dans l'animal et dans l'homme, réside la possibilité de l'initiation. La pierre, sur laquelle tu t'es allongé, s'offre pour communiquer ces pulsations illuminées. Ne crois pas que sa nature soit moins affinée que la tienne.»

Les deux êtres, au beau visage oblong, m'ont accompagné et nous nous tenons dans un espace éblouissant. Ses parois disparaissent derrière l'averse de lumière. C'est comme si nous étions douchés de soleil. « C'est effectivement cela Tu es en train de recevoir des rayonnements solaires. Ils tonifient tes vêtements de vie, essentiellement ton corps émotionnel. Ainsi de l'ombre te quitte par tes racines. » Je perçois mieux le volume de la salle. En haut se déverse cette radiance. Sous les pieds s'étend un sol noir. Sa surface semble poreuse, un peu spongieuse. « Elle a la propriété d'absorber les énergies les plus denses. Ainsi, de haut en bas, tu es nettoyé. La lumière descend, te purifie et les vibrations lourdes s'échappent par tes pieds. » La douche fait effet, les énergies parasites s'enfuient dans le sol.

Il faut maintenant retrouver une certaine paix. La conscience qui s'est tendue doit se relaxer. Avec ces rayonnements qui préparent à l'enseignement, l'esprit a gagné en énergie, mais a perdu en stabilité. Dans un angle de la salle, qui révèle des parois carrées, un coin de roche polie, à peine incliné, tend son coussin naturel. Je m'assieds en méditation afin de retrouver le calme et de le diffuser. L'éther de vie pétille autour comme des bulles de champagne. « Les échanges sont constants entre ta forme et l'air ambiant, il n'y a pas de coupure. Tu es une flamme », dit la petite voix, dont il est difficile de savoir d'où elle provient. Qui murmure ainsi?

« Nous n'avons pu nettoyer tes corps denses. Ce qui s'inscrit en eux, tu devras l'éliminer par toi-même. Par contre, nous avons

purifié tes robes, afin qu'elles communiquent dans les jours prochains des vibrations heureuses à ton corps de chair. » L'être en blanc se tient en face. C'est l'un des deux thérapeutes solaires. Longiligne, il ne porte pas de chevelure, car il l'a coupée. Il fait voir qu'au naturel, il arbore une longue toison dorée. Il l'a sacrifiée pour venir travailler aux cités sous la terre. « C'est une manière d'offrir quelque chose de précieux, confie-t-il. Et, rassure-toi, cela pousse. Cela repousse toujours, comme la vie », ajoute-t-il d'un air malicieux.

Il prend mes paumes dans les siennes. Leur forme s'avère spéciale. Une impression de malaise se marie à l'amusement. Quel étrange contact que celui d'organes que la nature n'a pas constitués identiques. Nous rions tous les deux. C'est une impression étonnante que de saisir ainsi des extrémités aux formes différentes. Elles ont trois doigts mobiles, qui peuvent bouger dans toutes les directions.

« Trois suffisent, même dans votre plan matériel », dit l'être, qui semble sourire de ma surprise. De ses pinceaux, souples comme des fibres, il caresse le creux de mes paumes. Il ajuste avec précision un rayon, comme un laser doré, dans chacun des points d'acupuncture qu'il choisit. Ses mains sont vraiment faites pour soigner et communiquer la paix. « Les organes se spécialisent peu à peu, dit-il, selon le travail qu'on leur demande. Tu vois, mes mains sont formées, non pour saisir, comme les tiennes, mais pour soigner. Ces trois doigts, qui t'ont un peu choqué au début, sont destinés à donner, plus qu'à recevoir. » Mais peut-on

vraiment parler de pouce, d'index ou de majeur, pour ces filaments mobiles comme des plantes ? Les membres humains paraissent en comparaison rudimentaires, si rigides, tellement limités dans leur capacité à donner, tellement larges et offerts dans leur tendance à prendre. « Regarde ta main. Son dos appelle la caresse », acquiesce l'être en face. Il y étale un pinceau doré, du bout de ses doigts. Il n'a quasiment pas de paumes. Ses poignets sont prolongés par ces trois fibres mobiles. « Mes mains sont faites pour donner, dit l'être, car j'ai moins besoin que toi de recevoir. Dis-toi bien que cette forme corporelle est relative à ton propre seuil de perception. D'autres êtres verraient ces organes différemment. Mais dans tes mondes, dans tes dimensions, c'est bien ainsi qu'elles apparaissent. »

« C'est donc ton initiation solaire. » répète le deuxième être qui m'avait soigné, sur la table en marbre. Il apparaît à côté de son compagnon et saisit mon autre poignet. La qualité d'énergie qui se communique à mes deux extrémités n'est pas la même. « Tu vois, nous paraissions identiques, mais nous avons individualisé nos vibrations, au-delà de ce que tu peux imaginer. Nous sommes plus différents, ☼ et moi, que deux humains de ton espèce. Ils regardent en souriant. Ils paraissent semblables, mais les énergies qui les enveloppent leurs sont propres. « L'évolution va vers l'identique en développant le spécifique. En nous s'est apaisée la matière. Le corps s'est pacifié, il est déjà retourné au modèle humain.

» Oui, nous sommes en quelque sorte des humains. Nous

n'appartenons pas aux entités les plus avancées du système solaire. Nous pouvons être qualifiés de consciences. En cela nous pouvons être utiles aux hommes. Et vous, chers habitants de la planète Terre, vous nous aiderez plus tard à combler nos propres handicaps, car nous en avons aussi : nous sommes en retard sur notre propre évolution, en quelque sorte. Voilà le sens du don que nous vous avons fait. Ceux d'Hélios, qui sont allés plus vite sur le chemin, nous assistent aussi.

» Ainsi noire apparence physique se ressemble, parce que nous l'avons tout à fait assumée. Par contre nous émettons des énergies différentes, parce que nous progressons sur le chemin de la spécialisation vibratoire. Nous cherchons encore des voies. Un jour nous réunirons nos radiances dans le même faisceau, et deviendrons pareils, l'un et l'autre. Cela se produira lorsque nous réaliserons l'unité, en allant jusqu'au bout de la flamme qui nous caractérise. »

Je suis assis en tailleur sur ce banc de roche, parfaitement adapté à la position du lotus. Il forme un cousin naturel, relevé sous le bas du dos. En face, debout, les deux êtres solaires tiennent mes paumes dans les leurs.

« Nos vêtements constituent notre chair », expliquent-ils, alors que, par curiosité, je détaille leurs silhouettes. « Ils sont notre forme. Ainsi nous n'avons pas besoin de nous habiller, ni de nous déshabiller », ajoutent-ils avec humour. Ces êtres sont vêtus de lumière. Elle tisse une robe, mais on ne peut distinguer de pieds. « Nous en disposons, mais tu ne pourrais les voir. Tu ne peux

contempler que nos enveloppes extérieures. Pour toi nos vêtements et notre chair font un. Pour des êtres plus affinés, nous pourrions aussi dénuder ce corps et révéler ses formes. Le costume sert à voiler ce qui doit l'être, aux yeux qui ne sont pas préparés à le voir. Tel est le sens des coutumes de la Terre. Sur le soleil, et d'autres planètes évoluées, il en va de même. Le vêtement protège les yeux trop candides de leur propre lumière. Ils ne sauraient encore reconnaître qu'elle est leur. Ils croiraient qu'elle provient de l'extérieur. Plus tard nous pourrons te révéler la nature de ce corps, et la fusionner avec la tienne, lorsqu'il sera temps d'éveiller ta dimension solaire. Mais pour l'instant, il est temps d'éveiller ta nature humaine. Voilà la tâche qui t'est confiée, ta dignité.

» Sache à cet égard que, dans les espaces autour de la Terre, l'homme est apprécié. Son libre-arbitre est magnifique. Dans un sens, nous, qui avons suivi un autre chemin, savons le reconnaître: la liberté de choix humaine porte une promesse. Lorsque la civilisation de ta planète se sera épanouie, elle transmettra quelque chose de nouveau, d'autant plus pur et divin que l'errance aura été profonde et difficile. Ainsi sache que nous vous chérissons. Vous, les hommes, arrivez à l'adolescence. Comment pourrions-nous vous en vouloir? Vous êtes aimables à nos yeux. Et vos errements, vos maux, correspondent à une puberté difficile. Allez-vous bientôt accéder à l'amour?»

Les êtres soignent les organes qui en ont besoin, de leurs étranges paumes à trois doigts. Ils insufflent des courants solaires qui

circulent, comme des fils, dans les voiles du vivant. Ils viennent nourrir les circulations, réparer les connections, réajuster les assemblages invisibles, que la matérialité mal assumée avait endommagés.

Ils me font savoir qu'il faut utiliser à meilleur escient le corps. Si on s'en sert maladroitement, c'est parce qu'on réserve à différents organes une fraction de jour. Il faudra reconnaître que, dans le quotidien, chaque instant résulte de la contribution de toutes les cellules. Ainsi sollicitées de manière plus harmonieuse dans la journée, on n'aura pas besoin d'excès d'une sorte ou d'une autre. C'est la condition pour épanouir la santé et la communiquer également aux êtres.

« À vos yeux nous paraissions immortels, me disent-ils. Nous ne vieillissons pas. Nous avons dépassé ce que votre monde nomme la mort. Nous suivons nos propres vies, mais elles procèdent différemment des vôtres. La mort n'est pas inéluctable, elle n'existe que dans certains plans. Au-delà, son règne n'a plus d'emprise. Elle n'est plus qu'une simple représentation. »

Ils font signe qu'il est temps de partir. La caverne se dissout dans l'obscurité. Les deux êtres en face tiennent encore mes paumes. Ils se dissolvent également dans leur forme, et apparaissent comme deux halos. « Voici comment tu peux nous rencontrer, au quotidien, dans ton état habituel », font-ils encore savoir. « Lorsque tu sens cette lumière en toi, sache que nous sommes là. Nous sommes venus te voir.

» Nous sommes des anges. Il t'a été donné, ce soir, de nous

rencontrer face à face. Nous sommes ☀ et ☺ . Voici nos noms, tu peux les offrir aussi à d'autres. Ne les garde pas égoïstement. » Je me tiens dans l'obscurité, ces deux halos, reliés à mes mains. Nous refaisons le trajet parcouru à l'aller dans les cavernes de calcaire. Dans un des derniers couloirs, un train, construit par les hommes d'en haut, attend les touristes du lendemain. Combien d'entre eux pourront imaginer que ce site n'est pas seulement destiné aux petits tours en train électrique ? Nous parvenons à l'extérieur d'une large grolle qui s'ouvre en entonnoir au flanc d'une colline. Le guichet est fermé. Une route vicinale s'arrête là. Les deux amis rayonnent comme une brume de soleil fugace. C'est le soir, il a plu, tout est humide dans les prés. Cela sent l'automne. Un manage de fraîcheur et de douceur. Les deux compagnons fondent leur brume en moi. Simultanément le corps allongé dans sa chambre perçoit leur présence. « Non, tu n'es pas séparé », disent- ils, comme pour un dernier témoignage.

NEUVIÈME VOYAGE

AU CŒUR DU JOYAU

C'est l'après-midi. Il est bon de se détendre. Je visualise une sphère bleue qui rayonne. Une vitalité chaleureuse se fait jour. Est-ce la sensation de vivre, ou l'énergie qui emplit tout l'espace?

Æon m'accueille, bonne surprise. Son visage est là, derrière mes yeux clos. Grave et serein, austère et tendre. Il tend la main droite, et m'attire de l'autre côté du miroir, sur l'autre face de la trame. Je pénètre dans la doublure de ce monde. Nous nous faufile, main dans la main, dans ce plan où il se déplace avec aisance, comme chez lui. Nous traversons un corridor dont les parois sont des segments de lumière. Nous descendons un escalier. Il est tissé par nos deux âmes.

En marchant ensemble nous nous harmonisons. L'escalier ouvre sur le royaume de la Terra Incognita, ou plutôt son double lumineux, qu'Æon connaît bien. Nous allons vite. Un souffle caresse ses cheveux. Nous glissons de degré en degré. Le monde a disparu, il ne reste plus que le mouvement qui nous propulse dans le couloir. Au fond, des cavernes attendent, anciennes voies

d'eaux souterraines, avec leurs concrétions aux parois. Mes vibrations doivent s'élever. Le tunnel s'étire en longueur, le taux vibratoire augmente. Je garde la main dans celle d'Æon. Au fur et à mesure que les rythmes s'activent, le corps de glaise, allongé dans une chambre, s'emplit d'une radiance d'or. Puis tout devient luminosité. Il n'y a plus, ni sujet, ni monde. Tout s'est estompé. Un autre réel s'assemble....

Nous sommes dans une grotte, face au dragon. Æon est à côté. Il lâche ma paume. L'animal mythique garde un seuil de pierre. C'est un portique fait de deux lourdes meulières, avec une solive de roc posée au-dessus. Pour accéder à ce porche dimensionnel nous devons d'abord passer devant l'animal. Æon me glisse ce simple mot: « paix ». Le dragon fait face, les yeux exorbités, il sort une langue de serpent, des dents acérées, il crache le feu par sa bouche rouge. Son corps est couvert d'écailles luisantes. Le dragon nous observe avec intelligence.

Je ressens une affinité avec lui, de l'amour. Il exprime la même force qui nous donne aussi la vitalité. Il en est simplement plus pourvu qu'un autre, il en est un résumé. Comment pourrais-je le craindre, ou le haïr, puis-ce que je vibre aussi de sa vie? « Le dragon n'est pas un ennemi », murmure-t-on, au fond de moi. « Il ne faut pas le tuer, mais l'apprivoiser. » Je m'approche du dragon, et caresse ses écailles aux reflets métalliques, laquées de vert et de jaune. Une poudre d'or lisse les émaille. La chaleur de la vie rayonne, avec une étonnante douceur, jusqu'à leur surface vernissée. Une crête se hérisse sur son dos, comme celle d'un

coq, d'où émanent des reflets rougeoyants. Sa large queue ondoie. Il s'est soulevé sur ses pattes de derrière. Il oscille comme un antique dinosaure, en remuant ses frêles membres de devant aux griffes recourbées. Les animaux préhistoriques possédaient cette nature de dragon. Ceux qui leur ont succédé jusqu'à nos jours n'en ont gardé que la colonne vertébrale. Les serpents ont conservé aussi ce lointain souvenir, mais ils ont perdu son feu.

Une vive intelligence rayonne dans les deux yeux ronds, boules de cristal au cœur de lune. On dirait un vieux moine habité d'une immense passion de vivre. Comme ai-je pu oublier le sympathique dragon? Il garde les veines de la terre. Il est aussi le veilleur d'un seuil intérieur. C'est un ami des hommes d'en bas. Grâce à lui, ils peuvent se chauffer. Tous les êtres portent sa flamme, qui les fait se tendre vers le ciel et s'enraciner à la terre. Il est aussi la force qui fait jaillir les laves des volcans.

Je suis attiré, n'ose plus avancer, fasciné par son énergie qui tourbillonne et me capte. Se défaire de cette attraction. Élever l'esprit. Je lui offre ma forme, ce véhicule qui s'est expansé. Après tout, c'est lui qui lui insuffle la vie. Je l'offre au dragon, m'avance, place ce corps de lumière entre ses pattes. D'un souffle, il dissout ce corps, en fait une brume. Elle s'insère au tourbillon, virevolte et se mêle à ses énergies. Æon a fait de même, il a offert son habit subtil, et n'existe plus qu'à l'état d'une bille de conscience. Nous voilà maintenant comme deux graines d'âme, dépouillées des enveloppes que nous avons confiées au bon soin du dragon, en une écharpe de paix. Il nous a fait

l'honneur de les recevoir.

Nous nous glissons, semences de soleils, par le porche de pierre devenu luminescent avec l'autorisation d'y pénétrer. Tout s'est éclairé. Les cavités de la Terra Incognita dans lesquelles nous filons se révèlent sculptées dans la pierre précieuse. Nous traversons des parois translucides, débouchons dans des couloirs irisés, des salles éclairées par leur propre rayonnement. Elles nous paraissent formées dans la lumière. « La Terre est un joyau illuminé, la planète est en éveil. » dit cette bille de conscience, qui s'appelle Æon. Nous sommes deux souffles, deux photons. Nous glissons vers le centre de la Terre. Nous traversons des cheminées blanches, déboulons à travers des rivières de cristal fluide, sans doute de l'eau, tout simplement.

Dans ce périple, nous passons à proximité d'entités étranges, que nous qualifierions en haut «d'inférieures». Elles gardent un repli de ce monde. Des brasiers flamboient et des êtres s'y consomment. Là des vivants veillent sur des âmes qui brûlent pour resplendir. Leur gangue revient à l'état de scorie pour que luise le diamant qu'elle cache. Æon murmure : « ce n'est qu'un passage ». Déjà nous dépassons le plan de ces geôles. Nous allons plus vite. Nous fonçons, bien au-delà du royaume humain de la Terra Incognita, vers le noyau de la planète.

La course s'arrête. C'est un palais merveilleux. Une fontaine coule parmi des jardins dont la matière est translucide. Une femme, vêtue de blanc, s'est approchée. Nous sommes dans un monde du rêve, et pourtant je sais qu'il existe. « Tu es dans le

palais des fées » me dit Æon Dehors il y a un coucher de soleil. C'est étonnant. Nous sommes allés vers le centre de la Terre, et il nous semble être à l'extérieur. Ce noyau planétaire ouvre sur la Création. Dans ce palais, l'espace est circulaire, chaque fenêtre ouvre sur un univers différent, sur des ciels clairs, des nuits étoilées, des oiseaux, des mers, des paysages...

Quel est donc ce plan ? Æon répond d'une corbeille de pensées à cette question silencieuse: « Tu es dans un monde où la matière s'est effacée. Au centre de la Terre, il n'y a plus de pesanteur. Ainsi les images que tu portes au fond de toi peuvent-elles s'exprimer. N'étant pas soumis à la gravité, le rêve de ta prédilection peut s'expanser. Ainsi le palais où tu te trouves maintenant, t'apparaît-il, car il correspond à ton univers intérieur. Ne vois pas en lui une réplique ou un niveau particulier de la Terra Incognita. Considère qu'il est toi-même. Mais la Terra Incognita n'est-elle pas aussi un visage de ton cœur ? Ici il n'est plus de poids, ni de densité. Il n'y demeure que la liberté de générer l'hologramme de ton intime aspiration. Regarde donc. »

Æon et moi, nous assemblons un réel qui correspond à celui de notre amitié partagée, l'union de nos deux âmes. Nous y sommes projetés d'un souffle. Des collines se réchauffent du soleil, un ruisseau aux reflets de pierres précieuses y fredonne. Des êtres jouent, ils appartiennent aux quatre peuples liés et complémentaires : blanc, noir, jaune et rouge. Des cyprès ondoient sous une brise. Des cabris, des daims, hument l'air. Des tortues se rafraîchissent près de l'onde. De sages carpes laissent

scintiller leurs habits.

« Ce monde que nous tissons, avec ses pâturages d'émeraude, nous l'aimons. Il exprime l'harmonie de nos vibrations. Voilà notre espace intérieur, projeté sur l'écran de ta conscience en ce lieu propice. Nous respirons ici au cœur de la planète. Sa matière ressemble à la semence humaine, car, comme elle, elle ne possède pas de formes précises. Sa substance vierge n'a pas de pesanteur. Elle peut s'iriser selon les motifs que ton esprit y imprime. Sois vigilant dans ta visualisation, car il restera comme une empreinte de notre passage. Pour cette raison le dragon protège l'entrée de cette voie.

» Nous sommes focalisés, simultanément, au niveau du centre d'énergie de ton être qu'on appelle *le joyau qui exauce les vœux*. Ainsi, si tu émetts un souhait, il pourra être réalisé. » Encouragé par mon ami, j'énonce cette promesse : « Puissè-je atteindre l'éveil pour le bénéfice des êtres sensibles qui peuplent le grand royaume. Qu'ils soient aidés par tous les moyens utiles, et qu'ils connaissent le bonheur. »

« Tu as fait un bon vœu » souffle Æon, qui révèle avoir prononcé quasiment le même. Il indique que chacune de nos prières porte l'empreinte spéciale de noire esprit. Elle est donc inimitable et personnelle.

Il faut partir. Nous quittons l'espace de ces atomes amalgamés en une substance légère et sensible à nos émanations spirituelles. Nous nous dilatons à nouveau. Nous sommes allés vers l'infiniment petit. Revenir vers l'extérieur correspond à une

expansion de nos enveloppes. Nous passons devant le dragon. Il souffle, sur nos billes de lumière, la matière légère que nous lui avions abandonnée. Et nous voilà reprendre forme humaine. Déjà *Æon* me salue. Il reste à ce seuil de la Terra Incognita, qui est, en cette vie, sa patrie. Je monte encore, et sors en Palestine, par une maison troglodyte, cavernes creusées à flanc de roche qui servirent un jour d'habitat aux hommes. La blancheur de la côte méditerranéenne se découpe bientôt sur le bleu de la mer. Le corps veille quelque part dans un autre pays. L'âme s'y projette à la vitesse de la pensée. Le voilà l'organisme qui attend, allongé, dans une chambre. La conscience se glisse par la couronne et l'habite, comme une main entre dans un gant, avec une pensée de gratitude pour *Æon*, pour le dragon et pour les fées.

DIXIÈME VOYAGE

LA RONDE DU TEMPS

C'est le matin. Assis en position du diamant, chaque pied posé sur la cuisse de l'autre jambe, la méditation quotidienne commence. Ce n'est pas un luxe, le corps, assis sur le coussin, est encore embrumé de sommeil, il a besoin de s'éveiller. Quelques pensées passent. Puis apparaît la corolle mûre d'une fleur de tournesol. Cette image, qui vient de se former spontanément, n'est pas habituelle. Elle m'a été donnée récemment comme clé de visualisation pour entrer au royaume de la Terra Incognita. Laissant la surprise de côté, la conscience se concentre sur les généreuses graines du cœur, elle se fond en elles, et passe de l'autre côté, dans la large tige poreuse. Elle descend jusqu'aux racines, se faufile dans l'une d'elles, glisse dans une radicelle blanche qui s'étire, puis elle débouche au plafond d'une caverne de la Terra Incognita. Le gardien solaire attend et braque ses yeux de charbon ardent. Elle est sympathique cette présence au faciès courroucé qui garde cet accès du royaume sous la terre. Elle n'éveille nulle peur. Elle suscite la compassion, avec ses sourcils froncés, sa peau aux reflets d'ambre, et déambule dans le plan

élémentaire jouxtant le nôtre. Apaisé par cette confiance qui s'exhale, le gardien laisse passer son visiteur. La caverne ouvre sur un corridor aux parois ovales de grès clair. Il est étroit. « Ainsi les voiles qui dépassent de ta forme corporelle traversent la pierre. Cette dernière les purifie, comme le sable nettoie l'eau qui s'y faufile. » Une petite voix a parlé, invisible guide.

Voici une large salle. Le plafond s'étire en une coupole irrégulière, très aplatie. Le sol meuble est brut, C'est de l'humus noir. Dans l'obscurité, n'apparaissent que des contours imprécis. Une sensation de gêne diffuse s'élève, inexplicable. Sur le sol une masse allongée se détache. Pendant quelques instants je lutte contre cette pensée, puis je finis par l'admettre: un corps humain est étendu là, où plutôt sa masse décomposée retourne à la terre. La gêne se révèle être l'odeur de putréfaction qui emplit la pièce et que l'odorat subtil, peu entraîné, n'a su reconnaître tout de suite.

La voix intérieure s'élève à nouveau. « Tu assistes à une phase par laquelle passe tout être vivant. Après la naissance, la croissance et la maturité, vient le temps de vieillir et de laisser retourner le corps à la terre. On ne peut pas se limiter aux phases printanières, pendant lesquelles la vie s'épanouit. Il est bon d'ouvrir également les yeux au déclin, à l'automne, à la mort. Ce cadavre, qui se laisse observer, te fait un cadeau. Il te permet de recevoir l'enseignement de l'impermanence. Rien ne dure indéfiniment. La décomposition de son corps répondra un jour à la vigueur de l'homme d'aujourd'hui. » Derrière, assis en tailleur

près de l'entrée de la grotte, des humains de la Terra Incognita, accompagnés de leurs enseignants, méditent sur la fugacité de la vie. Ils endurent l'odeur de putréfaction, afin de contempler le retour à la terre primordiale d'un corps qui en est issu, comme le leur. L'obscurité de la salle répond à la couleur de l'humus. Elle traduit le crépuscule qui a saisi un humain, dont la tunique de poussière se défait lentement, heure après heure. L'obscurité, gardée ici comme un sceau de silence, permet de voir s'affairer les petites énergies qui tourbillonnent autour du corps abandonné par l'âme.

Des gnomes, et d'autres présences élémentaires, dansent et virevoltent, tout à leur utile labeur. Ils assurent le retour à l'humus des substances, plus ou moins denses, qui composent ce corps de chair. Ils en font redescendre certaines dans le sol, afin que la Terre retrouve la pincée d'or, d'argent, de cuivre et d'autres métaux, qu'elle avait prêtée à un humain. Ils laisseront un amas dont des citoyens de la Terra Incognita prendront soin en l'enterrant. Beaucoup plus tard, la poussière sera redevenue poussière. À l'état de terreau, ces quelques pelletées feront le lit de plants de salades, de carottes, de navets. Les os seront récoltés, leur poudre servira de médicament aux frères, et d'engrais aux jardins potagers qui les nourrissent.

Le guide invisible égrène, sans sévérité, ces mots :

« Telle est la vie. En haut vous vous voilez souvent la face, vous ignorez le passage de toute chose. Vous restez aveugle à la métamorphose, qui fait du végétal une nourriture, et de l'humain,

la bouche qui le mange. Puis qui inverse les rôles, en faisant de nos cadavres la nourriture des plantes. Mais, en Terra Incognita, nous n'avons pu longtemps fermer les yeux sur la décomposition qui touche le vivant, aussi sûrement que la naissance. Les fiers enseignants de la Terra Incognita ont dû accepter de se répartir le travail funéraire. Cela ne les a pas enchantés, mais ils en ont fait un bâton très sûr pour les aider dans le pèlerinage de l'illumination. Les jeunes gens apprennent à dépasser la répulsion en prenant part à cela comme ils le font pour le jardinage, le ménage ou la vaisselle. On ne peut éliminer la ruine du corps, la cacher derrière un mur, la remettre aux bons soins des autres, indéfiniment. Autant faire face à la grandeur qui impulse le départ et l'arrivée des humains, en reprenant conscience de la petitesse de nos égoïsmes. »

Le guide discret de cette exploration m'indique qu'en général l'être qui quitte son corps est veillé par ses amis pendant une durée qui correspond, en haut, à trois jours et demi. Pendant cette durée ils ne touchent pas à son corps physique, laissant chacun des souffles s'élever à son rythme, dans la paix des chants et des prières. Puis celui-ci est amené dans cette salle obscure, pour un séjour équivalent à quarante-neuf jours. Pendant cette période la Terre reprend une partie de son prêt, en absorbant celles des substances qui retournent en elle, tandis que l'âme du défunt, si elle existe, traverse les étapes de l'après vie. Après une phase intermédiaire où le corps finit de se composer, un potager de la Terra Incognita reçoit finalement l'offrande de ses quelques poignées de terre vierge. Chaque habitant du royaume fait une

expérience de sagesse lorsqu'il mange les légumes qui ont fait de ce terreau leur chair végétale.

Plusieurs cadavres sont étendus dans l'obscurité, à côté du précédent. Ils ont été soigneusement disposés en cercle, la tête vers l'intérieur de ce dernier, les pieds vers l'extérieur. Ils marquent les chiffres sur le cadran symbolique d'une grande horloge. Le temps passera sur eux comme des aiguilles, les faisant s'effacer peu à peu. D'autres corps seront déposés par des frères en aube safran. Ils remplaceront ceux qui reviennent déjà à l'humus. Les chairs qui se décomposent en silence font tourner lentement la roue de la vie, posée au sol de la caverne. Au rythme égal des naissances et des départs, danse la ronde du temps. Son horloge de poussière est objet de contemplation, pour ceux qui viennent ici se regarder en face, et découvrir qui se trouve au centre. Elle se détruit sans cesse, et renaît encore, ne cesse de pulser. Son mouvement continue, imperturbable, aussi longtemps qu'il y a des humains - qui naissent, vieillissent, s'en vont et reviennent - pour la faire tourner.

Il est difficile d'en supporter davantage, et je m'éclipse vers le monde d'en haut, retournant à ses «pudeurs», superficielles et confortables. D'autres enseignements attendent encore, sous cette voûte de la Terra Incognita, d'être reçus en toute paix.

ONZIÈME VOYAGE

L'OR & L'AZUR

Alors que je prenais une douche, la silhouette d'Æon est apparue, comme s'il approchait, puis superposait son corps de lumière à ma forme sous le flot d'eau tiède ruisselant. Il venait palpiter par l'émanation de la pensée, pendant le moment privilégié du bain. Signe que quelque chose allait se passer.

Une fois vêtu, j'ai respiré l'encens qui s'étirait en volutes dans un coin de la chambre. À cet instant la présence d'un noble vieillard, à l'allure sévère, s'est cristallisée. Elle avait le visage de ce voyageur qui vint sous le prénom de ♪♪♪ et qui repartit il y a quelques années. J'ai aimé ce sage, à travers ses livres. Il apparaît maintenant, drapé dans le lin dont il était familier du temps de sa vie parmi les Européens. Son visage exprime ta gravité. Il paraît plus élancé, plus empreint de détermination, plus fort en un mot, que du temps de son séjour en Occident.

« Tu n'es pas ici pour t'amuser, mais pour servir... » Tels sont ses premiers mots. « Servir à quoi, voilà toute la question... » continue-t-il sans ambages. Le ton est donné, son franc parler est

bien le même que celui de ses enseignements. En même temps la présence d'Æon se fait perceptible, très douce. Son âme est enclose dans un corps de chair, retenu dans ces grottes où il a pris racine en cette vie. La condition recluse de cet ami, qui vit dans les cavernes ambrées, est émouvante. Il étend, de ses yeux emplis de tendresse, une pensée d'affection jusqu'à ma conscience qui s'est ouverte en même temps sur deux horizons.

La carrure du vénérable, drapée de blanc, se découpe sur le ciel pur des Himalayas, face au soleil qui monte. Elle contraste avec la fragilité de cet homme diaphane, dans son sari aux couleurs d'automne, enfoui sous la surface de la terre. Les cheveux de neige de ♪♪♪ donnent le contrepoint à la toison d'ébène qui couronne le jeune visage de la Terra Incognita. Le monde bleu azur et rouge solaire de la vie interstellaire répond au monde aux couleurs d'or minéral et de blancheur lunaire du royaume sous ta terre. Cet enseignement est communiqué par deux consciences qui ont convergé. Nous formons un triangle. Sur ce sol, je capte en même temps les images provenant, en bas, du domaine souterrain et, en haut, des cimes d'Asie. De ta dextre, provient le courage des émanations de feu de ♪♪♪. Sa présence se découpe sur un fond de glaciers et de ciel. De la gauche, vient la sensibilité fluide d'Æon. Ses yeux noirs semblent scruter les profondeurs de son pays aux éclairages doux. C'est comme si le soleil, à droite, la lune, de l'autre côté, appelaient à la réunion, la voie du milieu. Le royaume de l'action de la vie interstellaire répond au royaume de la contemplation de la Terra d'en bas.

Æon, assis en lotus, murmure : « Ici, nous avons renoncé au monde. Nous plongeons en nous-même ». ♪♪♪, debout, appuyé sur son fort bâton au pommeau de cristal, lui fait contrepoin avec force: « Ici, nous sommes action dans le monde, nous transmettons le ferment qui lui donne vie, et qui fait lever la pâte du pain des dieux. Nous avons renonce à nous-mêmes pour mieux servir. » Les deux voix mêlées continuent à l'unisson, dans une mélodie d'aigus et de graves: « Ne crois pas que nous soyons deux polarités incompatibles, bien au contraire. Nous changeons de visage l'un avec l'autre. » Æon fut un être de la vie interstellaire, il grandit parmi les frères vêtus de lin et de bleu. Et sans doute ♪♪♪ chemina-t-il au royaume intérieur...

Les deux plans communiquent, et entretiennent des échanges. Des vaisseaux stellaires, formes invisibles, se posent au cœur des puits de lumière qui illuminent la Terra bas à ses pôles. Des astronefs translucides plongent au centre de la citadelle des sources. Les méditants de la Terra Incognita troqueront leur robe safran contre l'aube claire des frères et sœurs de la vie interstellaire, afin de parfaire l'exploration des disciplines de l'action. Les deux amis assurent qu'ils échangent leurs rôles et leurs places: « notre dualité n'est qu'apparence » disent-ils. « Ce n'est qu'un moyen commode pour progresser. Ce n'est rien de plus que la nuit et le jour qui s'engendrent l'un l'autre. À toi de trouver l'axe qui réunit les deux aiguilles qui rythment la montée du soleil, et celle de la lune. »

♪♪♪ s'est envolé des cimes, tel une colombe. Il plane au-dessus

d'une vallée. Il disparaît au loin dans les brumes. Il ne reste plus que la silhouette des Himalayas, et le ciel où brille le soleil matinal. Æon, assis dans la position du diamant, médite et se fond dans l'axe médian de son être, il se dissout, se résout en blancheur et disparaît. Il ne demeure que la roche illuminée qui lui sert de coussin.

Les deux voix fusionnées, aux riches harmoniques, du vieillard et de l'homme, reprennent : « Nous sommes évanescence. Nous n'existons pas en tant que tels. Les roches qui nous portent, cette bonne planète qui nous supporte, auront une vie plus longue que la nôtre. Mais nous reviendrons. Nous revenons toujours, là où le matin succède au crépuscule... Nous sommes le même être sous deux temps différents... » Ils superposent leurs silhouettes. Se dessine alors la présence étonnante d'un personnage qui est à la fois Æon et ♪♪♪. Il exprime la détermination du deuxième, et évoque la tendresse du premier. Il est sans âge – tendresse et sagesse unis. Les deux émanations se délaçant et se résolvent en une multitude de billes étincelantes qui palpitent dans l'espace.

Ils indiquent une méthode de méditation. On y voit son être selon les deux côtés, droit et gauche, qui le constituent, afin de les réunir.

À droite le corps est azur, à l'image du royaume solaire, lieu de l'action inspirée par le service. C'est le monde de la vie interstellaire. L'amour, méthode de la vie humaine, agit dans le monde, et le rend plus habitable. Il pénètre tout et communique son inépuisable énergie à toutes les formes et à tous les êtres.

Le côté gauche du corps est de couleur blanche, à l'image du domaine lunaire, la cité des rêves. C'est le monde de la Terra Incognita. La sagesse sans âge a renoncé au monde. Elle réalise que la matrice vide de l'esprit génère toute chose par son ouverture et son intelligence. Elle contemple la vérité des phénomènes. Ils n'ont pas d'existence réelle. En elle, se dissolvent nos attachements. Ainsi disparaissent, simples évanescences, les souffrances qu'ils retenaient.

La contemplation naît de la rencontre de ces deux moitiés de corps, de ces deux demis mondes. Un fil d'or s'élève, parfaitement régulier, entre l'amour et la sagesse. Il est l'équilibre, la voie médiane, entre la droite et la gauche, qui relie aussi le bas et le haut. Il t'appartient de le nommer.

DOUZIÈME VOYAGE

MESSE SOLENNELLE

En Terra Incognita, dans la cathédrale aux stalactites blanches, des chants s'élèvent. Une missa solemnis, une « messe solennelle », unit chacun en une prière, qui s'élève, rayonne, et enveloppe jusqu'aux orbes de la terre, jusqu'aux étoiles du ciel, là-haut, tout là-haut. Et, dans la foule qui s'est rassemblée, où chacun garde la paix, feu de son cœur, deux êtres ont focalisé leur attention sur le mien. Leurs émanations sont comme des pierres précieuses. Chacune a une teinte qui lui est propre. Un des êtres émet un rayonnement indigo ; l'autre, un rayon vert. Comme si une émeraude et une améthyste accordaient leurs vibrations, tout en gardant la couleur liée à leur nature. La radiance or de l'assemblée parvient aussi, là-haut, jusqu'à ce lit. Elle enveloppe chacun de mes voiles de vie, et leur murmure des voyelles de paix, des sonorités que l'ouïe subtile reçoit. Des sons montent, syllabes murmurées. Ils vibrent dans la pagode de roche, et s'élèvent jusqu'à ce témoin qui va à nouveau être appelé, là-bas, parmi ces amis qui ont résolument choisi le chemin de lumière. Ils ont oublié la liberté de contempler chaque matin le soleil qui

se lève. Ils lui ont préféré la gangue de roc, afin de purifier jusqu'à la plus légère de leurs émanations.

« Ne crois pas que notre choix, celui de nous enfoncer dans les veines de la terre, ait été forcé par l'histoire. Cela est vrai seulement d'un point de vue extérieur. Il correspond bien plus à une vocation intime de notre destinée. Nous nous sommes donnés ces millénaires pour nettoyer nos âmes et notre corps. Car, sache-le bien, la forme humaine qui vit dans les cavernes du sol, n'est pas destinée à disparaître, ni à rester telle qu'elle est aujourd'hui. Notre mince vêtement de chair, qui te paraît si fragile, est destiné à fusionner avec celui des humains d'en haut.

» En bas nous avons cultivé le chemin de beauté, et nos habitacles en sont devenus dignes. C'est le mystère de la lumière intérieure.

Pourquoi as-tu peur de ce nom ? Il n'y a plus d'Inquisition ! Quant à vous, hommes qui vibrez à la surface des terres et des mers, vous qui taillez les arbres s'étirant vers le ciel, quelle chance vous avez...

» Cependant la générosité de la nature vous a endormis et a enflammé vos appétits de matière. Vous avez extrait de la surface du sol le meilleur de ses minéraux, de ses énergies de chaleur, que vous appelez méthane et pétrole. Vous avez usé sa couche arable, et vous avez profané la pureté de ses eaux. Vous vous êtes unis à la matière, plus profondément qu'il n'était nécessaire, mais cela aussi était inscrit au front de vos destinées. Sache donc que la forme humaine que nous avons affinée en Terra Incognita, la rendant légère, si différente de ce monde minéral, où nous

sommes des “enfermés volontaires”, cette forme est destinée à s’unir avec la vôtre, hommes d’en- haut.

» Appelés par la brise, vous auriez pu vibrer dans les golfes clairs. Pourtant, vous vous êtes enlisés dans la matière. Paradoxe : nous qui nous sommes enfoncés au cœur de l’inextricable roche, nous nous sommes allégés. Les noces doivent nous réunir. Cette lumière intérieure, que nous avons échauffée au plus tendre de nos cœurs, se réunifiera avec votre matérialisme, ce héros ténébreux mais logique, qui pourvoit à ce que vous appelez la rationalité. Elle n’est pas si raisonnable que vous le croyez. Elle n’est qu’une moitié de la vie, un demi amour. Il sera temps bientôt d’y unir l’autre visage d’elle-même, le sens du beau, celui du bon, du lumineux. »

Le courant de pensées, que les deux êtres aux radiances d’émeraude et d’améthyste envoie, s’est interrompu pour un temps. Une pause se fait dans la *missa solemnis* qui vibre dans le temple de la Terra Incognita.

Dans l’assemblée sont réunies ces silhouettes d’ascètes, ces visages d’une étonnante finesse, et ces yeux d’où émane une étrange vérité. Ils semblent voir au delà des frontières de roche. Ils reprennent un accord doux. Ils murmurent à peine. Cette vibration se fait perceptible...

Et, tandis qu’une partie du chœur tient ce bourdonnement qui fait vibrer jusqu’aux pierres, d’autres chantent des notes claires, des voyelles, qui s’élèvent comme des vagues dans la nef. Des deux êtres, aux radiances de gemme, émane à nouveau un courant de

pensées :

« Tes amis témoignent, dans leur chant, de la dualité et de l'unité. Le *murmure* qui bourdonne, c'est la matière que vous, hommes de la surface, avez cultivée. Ces chants légers, qui éclatent tels des vagues, sont la lumière que nous avons su préserver. Ainsi vous, hommes d'en haut, êtes le sable. Vous êtes la plage. Et nous, aux cavernes d'ambre, nous sommes les vagues qui fluons et refluels, selon les marées de l'âme. Vous êtes cette étendue qui sait s'échauffer du soleil, mais qui ne peut le prendre réellement en elle. Et nous sommes cette eau qui ne peut exister que grâce à vos galets. Ils lui donnent un réceptacle, un réservoir, dans lequel elle peut fluer et refluer. Nous sommes nécessaires les uns aux autres. Vous êtes le support, la matérialité. Et nous sommes ce qui y chante, ce qui y tinte, ce qui y résonne. »

Dans l'église de roche, le chant s'est fait vaguelettes qui éclatent, des vaguelettes qui se répandent en gouttes lumineuses sur le bleu du ciel. L'humanité d'en haut, chaque humain, apparaît comme ce grain de sable qui s'est réchauffé du soleil, apaisé de sa chaleur, et satisfait de cette liberté qui consiste à contempler l'astre du jour, sans toutefois en assumer la beauté.

« En haut, vous en êtes restés à la chaleur. En bas, bien que nous soyons privés de l'astre extérieur, nous sommes allés au-delà. Nous avons bu le soleil. Et un jour se réuniront la chaleur et la lumière. Notre lumière est froide et votre chaleur est aveugle. Il faut les fusionner. Telle est l'enseignement que tu peux porter à tes frères d'en haut. Tel est le message que nous te confions. Il

fait progresser et il correspond à une ancienne nécessité.

» Cette promesse, tu la fis un jour, même s'il te semble l'avoir oubliée. Tu la fis un jour où tu veillais dans les cavernes claires, parmi nous. Non seulement tu la prononças une fois, mais tu la répétras bien souvent, car c'est un des vœux que nous formons ici. Sache que nous avons, nous aussi, un souhait d'éveil. Il pourrait se résumer en ces quelques mots:

» “ Puissè-je, par la lumière qui fit la grâce de venir rayonner par mes voiles, illuminer le monde. Réunir la beauté qui vint, à la raison des êtres. Puissè-je la leur offrir, afin qu'elle les éclaire, les apaise, et les voit s'accomplir.”

» Voilà notre engagement de don. Nous avons soigné la lumière, nous l'avons patiemment laissé luire, comme un germe, une plante, une fleur, pour en offrir le fruit aux humains d'en haut. Nous ne la gardons pas ici par égoïsme. Nous l'avons préservée, pour mieux vous la rendre. Le denier qui nous fut confié, il y a tant de millénaires, sache qu'il s'est multiplié. Demandez-vous comment le *talent* qui vous est donné maintenant, peut fructifier à son tour. Nous sommes ouverts à vous offrir ce que nous sommes. C'est, au fond, ce même cadeau que vous nous fîtes, sans le savoir, il y a si longtemps, en nous laissant partir. Nous sommes prêts à nous fondre en vous. Nous sommes disposés à tout donner de ce qui fait la beauté de nos êtres et de la civilisation que nous avons patiemment édifiée.

» Il y a une formidable réserve de lumière, là, en dessous de tes pieds. Cet *océan solaire*, tu peux le ressentir, si tu es un peu

sensible, ainsi que tes pareils. Tu peux percevoir que la Terre est illuminée par l'intérieur. Au soleil qui vous régénère quotidiennement de sa splendeur, répond la lumière d'en bas qui vous bénit chaque jour. Sache que nous sommes prêts. Notre flamme attend de se fondre dans votre creuset, et nous chérirons le moment de vous offrir sa fusion originelle.

» Ce qui s'est produit sur Terre, il y a tant d'années, cette séparation de la matière et de la lumière, est un processus fondamental. C'est une catégorie universelle de l'évolution. La matière et la lumière progressent dans deux plans séparés par une frontière. Et cette ligne les garde éloignés pour un temps. As-tu songé à ce que le *yin* et le *yang*, un jour, se refondront ? La Terre est à cette image. Nous sommes la partie blanche, et vous êtes la partie noire. Mais nous sommes dans l'obscurité du monde intérieur, et vous êtes au scintillement des étoiles. Nous sommes donc aussi le sombre, et vous êtes le clair. Rien n'est absolu dans ces mondes, tout existe par rapports. Nous avons entre nous un lien fond à mental, bien que nous n'en gardions pas toujours conscience. Il est nécessaire de retrouver cette connaissance afin de fondre les ténèbres avec l'illumination.

» De l'unité qui résultera, naîtra Philadelphia. Ce sera la civilisation fraternelle qui attend les siècles à venir pour fleurir. Dans quelques millénaires, les guerres du passé, l'agression des armes et la violence, ne seront qu'un souvenir, une ère préhistorique. D'autres combats seront certes à prévoir ultérieurement, dans un futur plus lointain. Ils seront liés aux


individualités complémentaires qui s'affirmeront. Mais, dans l'intervalle, une citoyenneté de paix va émerger sur Terre. Cette ère de sagesse qui vous tient tant à cœur, c'est justement cela. Et si vous pensez que cette eau sacrée viendra des cieux, sache qu'elle va également monter, qu'elle va jaillir telle une source vive, des sols sur lesquels vous marchez. Nous sommes un flot de cette fontaine, qui s'est enfui dans les veines de la terre, pour mieux resurgir. Nous avons hâte que vous soyez les lèvres qui la boiront avec délice. Tels sont les mots qui devaient être dits ce soir. »

Les deux voix se taisent. Les radiances indigo et verte, qui s'étaient expansées, se rétractent en pinceaux vers les êtres d'où elles émanent. Le murmure des chanteurs s'estompe. Il ne reste que le silence. Ils l'offrent de leurs yeux qui se sont levés. Chaque regard donne ce cadeau : la paix.

Oui, la Terra Incognita a cultivé la douceur. Alors que nous, en haut, cultivions la domination.

Et dans la profondeur de ces pupilles qui luisent de magnétisme, dans ces yeux noisette, dans ces iris verts, dans ces prunelles bleues, se révèle que des êtres des peuples blancs, noirs et ambrés, se sont joints à l'humanité du peuple rouge. Il fallait que toutes les couleurs de la Terre soient représentées pour asseoir la table du partage pacifique.

Des femmes portent de longs cheveux d'ébène, d'autres ont rasé leur tête, telles des nonnes. Des hommes, en sari blanc de la vie interstellaire, rendent visite. Il y a des vieillards aux barbes

blanches ; et je crois reconnaître, là,  qui sourit derrière son visage imperturbable. Des handicapés sont assis. Des ascètes aux cheveux tressés élèvent leur silhouette longiligne. Et beaucoup d'hommes, de jeunes gens, de jeunes filles, regardent tour à tour. Tous ces visages disent : « Paix ». Tous ces visages remplissent le réservoir de vie, le font déborder pour qu'il puisse se déverser tout autour, aux terres que le soleil bénit.

Que puis-je leur offrir ? Que peut donner ce « petit moi » à des êtres qui ont dépassé l'égoïsme ? Je balbutie : « Amis, merci d'être revenus en ce cœur, et de l'avoir fusionné avec votre amitié ». La nef se vide peu à peu en silence. Des êtres drapés de safran sortent sans hâte, en ajustant le pli de leur robe. Désormais il reste, au milieu de la cathédrale, le cristal qui frémit, sur l'autel, des vibrations que l'assemblée y a déposées. Cette sphère vit d'une lueur violette. « Tu peux cultiver cette nuance. Elle neutralise la matérialité. Si tu rayannes de son onde, elle chassera l'ombre. Cette dernière doit maintenant reculer pour que la matière soit assumée. »

La vision s'efface. Les contours de la grotte, ses arches de roche, s'embrument. Il reste le point clair de la petite géode aux reflets pourpres, qui rayonne, tel un iris. « C'est le point au centre de tes sourcils » disent les deux voix accordées. « C'est le cristal de ta couronne. Cultive la violette, fragile, sur le terreau de ton cœur. » Ces mots égrenés se sont tus. Les radiances améthyste et émeraude des messagers persistent, comme des traces évanescentes et s'enfoncent dans la nuit, laissant deux étincelles.

Celles-ci s'évanouissent. De retour en haut, une lueur frissonne quelques instants sur mon front.

[note de l'auteur : cher lecteur, n'oubliez pas que ceci est un *roman*, une évocation littéraire & *imaginaire*]

Pendant la nuit qui suit, à un moment où je somnole, émerge la vision d'une caverne de roche claire. Au fond, une source chaude murmure dans un bassin destiné aux ablutions. Au centre de cette coupole, dont la paroi émet une lueur dorée, donnent plusieurs personnes. Elles sont étendues, tels des pétales fraîchement tombés d'une fleur, dans le déploiement de leurs saris. Parmi eux, *Æon* abandonné au sommeil, a glissé sa main dans la paume d'un compagnon de son âge. Leurs deux âmes réunies sont parties se promener sur une étoile, loin dans le cosmos. Le sourire, posé sur les visages de miel des voyageurs de la nuit, témoigne de la beauté du monde qu'ils explorent ensemble. Leur discret bonheur a filtré jusqu'ici.

En Terra Incognita chacun connaît l'art du rêve lucide.

ÉPILOGUE

LA GÉODE DES VŒUX

Le contact avec la Terra Incognita s'est interrompu. « Cette expérience doit être terminée », me dis-je. Son déroulement paraît complet, et son récit forme un tout. Un jour, pourtant, l'appel se fait à nouveau perceptible. Un après-midi, les regards d'un groupe d'êtres convergent et m'attirent. À peine le temps d'allonger le corps, que déjà la conscience est aspirée.

Je suis accueilli par Æon et par des personnes âgées qui forment un demi-cercle autour de lui. Lui offrant une salutation, j'embrasse sa main. Il m'a manqué, ma ferveur nous révèle que cette amitié est aussi faite d'attachement. Elle devra s'en détacher un jour. Le petit groupe, qui s'est rassemblé dans la caverne, comptait sur ma venue. Æon semble fatigué, son visage amaigri. Ses yeux noirs expriment un secret. Notre accolade révèle un être affaibli. Quelque chose se déchire en moi. Ses traits sont marqués par une responsabilité précoce, et par la souffrance du départ à venir. « Æon doit partir » me dit-on. « Il lui faut changer de peau. Son cycle en Terra Incognita est accompli. Il fera partie de ceux qui vont monter aux terres d'en haut, afin de les féconder avec la

sagesse et la lumière. » Quelqu'un s'est fait l'ambassadeur du groupe et communique ces mots, tandis que l'homme reste silencieux. « Il t'est demandé de porter bientôt Æon. Comme la Terre le garda en elle, et comme elle te reçoit aujourd'hui. Il t'est suggéré d'être la mère qui donnera les matériaux de son corps. Il t'est proposé de faire cela pour servir la paix, en gratitude d'une dette de tendresse. Songe qu'Æon fut aussi ta mère en d'autres vies, qu'il t'a aimé comme les parents savent le faire. Il t'est possible de rendre la pareille, de bien vouloir changer de place avec lui. Il t'est donné de recevoir sa vie. Cet homme que tu vois affaibli, aspire à servir à sa manière la renaissance de ta civilisation. Ces âmes, qui veulent aider la Terre à s'éveiller, sont en partance. Elles se préparent aussi dans d'autres galaxies, et jusqu'aux Pléiades. Ces vieilles âmes viennent donner d'elles-mêmes. Il t'est facile de comprendre et d'accepter. Il t'est offert de recevoir celui que tu aimes bien. Peux-tu dire oui ? » La chaleur d'une énergie spirituelle se fait perceptible et ouvre mon cœur :

« Amis, comme la vie échange ses formes, comme elle devient un jour nourriture pour l'être qu'elle a mangé, je serai la mère de cet homme, la matrice qui recevra sa vie. La femme que je serai demain la portera dans son ventre. Même si elle souffre pour celle-ci, ce sera un bonheur. Cette antique connexion trouve, une fois de plus, un épanouissement. Comme l'existence est mystérieuse ! Æon m'attire, par ses méditations, au fond de la Terra Incognita. Et voilà que mon prochain vêtement de chair lui fera un corps, afin qu'il puisse bondir de par le monde... Je serai

ce qui l'accueille, si tel est son désir, car telle est aussi la nécessité. »

» Le corps que je tisserai dans mon sein, pour cet homme à venir, sera-t-il assez pur ? Puissè-je offrir un palais à ce prince ! Aidez mon âme à s'ouvrir, afin que cet ami puisse s'y reposer un instant, avant d'appareiller sur les flots de la vie, tel le galion d'or quittant un havre paisible. Puisse-t-il à son tour transporter d'autres passagers vers la rive de la joie. Que ceci soit une promesse scellée. Que demain donne l'occasion de la voir s'accomplir pour le bien des êtres, l'éveil de tous. »

L'image d'Æon s'imprime, alors que nous fusionnons nos corps subtils. Un sceau d'énergie est apposé sur nos mémoires. Demain ce pacte sera peut-être oublié. Je serai revenu dans un autre corps. Il aura grandi aux terres d'en haut. Ce sera celui d'une femme. Un jour cette mémoire se réveillera. Elle saura restituer cette impulsion, afin que ce souvenir se ranime et qu'il réalise cette promesse. Ce serment, signé dans les entrailles de la Terre, sera un jour retrouvailles.

« Je suis ton cœur, car, dans chaque amitié, c'est le sacré du mystère qu'on aime. » dit simplement Æon qui réunit nos voiles invisibles. Nous sommes dans une salle de cristaux irisés qui semblent retenir la lumière. Notre petit groupe est au cœur d'une géode de quartz rose et blanc. Les pointes sont tournées vers nous comme de doux regards. Elles semblent avoir capté le soleil et en restituer le rayonnement. « C'est la chambre des vœux... » souffle la voix, « ... celle où les promesses d'espoir s'enregistrent. Ces

gemmes portent un peu de la mémoire de la Terre. Ils se souviendront. Ce sont des livres de beauté, où s'inscrivent les secrets qui préparent l'avenir. Telle est la bénédiction qu'ont bien voulu assumer ces cristaux. Tu es dans la chambre des souhaits qui éveillent la planète. »

Ma conscience quitte la géode et s'élève vers la surface, à travers les niveaux superposés et entrelacés du royaume. La Terra Incognita est comme une fourmilière et elle en reprend la structure. On me murmure que les fourmis sont des êtres évolués dans leur règne. L'humanité pourra apprendre d'elles. À tel point que la Terra Incognita s'est servi de leurs connaissances pour s'organiser.

On me glisse enfin que, comme une reine règne sur les fourmis, il existe aussi une suzeraine en Terra Incognita. Elle correspond au mystère de la Vierge noire dont les églises ont gardé le souvenir en des lieux propices... Mais qui est cette présence ? Le mystère de la matière primordiale et du tellurisme ne me sera pas révélé. Je peux simplement pressentir sa capacité à absorber certains feux brûlants et à apaiser les créatures. Cet être est sacré. Sa bonté, son rayonnement protègent le royaume, et le purifient. Cette discrétion est une nécessité, préservée par les frères et les sœurs de la Terre intérieure. En haut, peut-être, les dolmens gardent-ils vivante cette énigme, entre quelques pierres placides, parmi les fougères de l'oubli. Les offrandes à la Reine appellent le silence, et le respect.

Ainsi vint ce treizième appel, dont le symbole correspond au départ et à la renaissance. Grâce à lui, la signification de ces témoignages se fait double. L'une est tournée vers le passé, l'autre vers l'avenir.

Nous avons tout été. Ces récits viennent murmurer, tels des souvenirs, tels des constats : « tu as aussi été cela, tu n'es pas étranger à ces mondes. »

Ils préparent aussi le futur de deux êtres. Quelques facettes de la créativité se manifesteront, si les probabilités deviennent réalités. Oh, ce ne sont que des petites facettes... Æon, lecteur, scribe : nous sommes juste des grains de sable sur la plage de l'Océan.

Nos formes sont le véhicule d'un courant de conscience. Si elles se métamorphosent sans souci d'uniformité, c'est qu'elles ont la fluidité de l'esprit. Nous sommes ce *sans forme* qui les adopte toutes, sans nous limiter à l'une d'elles. Nous ne sommes rien, sinon cet échange entre les êtres, la circulation elle-même, qui nous fait homme, parent, moine, puis laboureur. En bas, ou en haut. Dans sa plénitude, cet océan n'est-il pas la tendresse et la sagesse réunis ?

APPEL

ILS VOUS ÉCOUTENT MARCHER AU PAS

C'est un témoignage comme nous Les aimons, une aventure avec des héros fragiles. Ne sont-ils pas un reflet de nous-mêmes ? Ne sont-ils pas comme le pèlerin, qui s'éveille, et cherche sa voie ?

Le haut et le bas sont deux aspects d'une chose unique. Il n'y a pas de rupture, il n'existe qu'une fine couche de poussière qui sépare. Il ne s'élève pas d'animosité entre les frères, les sœurs, que le temps a isolés, et qui se retrouveront bientôt.

Ainsi chérissons ceux d'en bas, si le cœur nous en dit. Ils nous écoutent marcher, parfois au pas, dans les armées de dictatures possibles à venir, légions aussi implacables qu'invisibles. Les gens de la Terra Incognita le redoutent clairement aujourd'hui ce qui attend l'humanité, si elle refuse de descendre dans ses profondeurs intérieures, C'est le chaos et l'absurde totalitaire.

Pour cela les ancêtres des citoyens de la Terra Incognita s'étaient déjà échappés, il y a si longtemps, devant la barbarie à visage humain. Aujourd'hui, on ne peut plus fuir l'humanité à visage barbare. Que faire ? Communiquer la lumière. Un baiser de soleil.

Qui aura l'audace d'embrasser le vivant et d'offrir à la vie de s'insuffler ? Qui soufflera l'haleine d'or sur les nuques raidies ?

À ce prix l'obscurité reculera, et la lumière brillera. À ce prix se retrouveront les clés de l'astre intérieur, celui que les humains de la Terra Incognita cherchent honnêtement, avec un souci de pureté et d'honneur.

Et pourquoi pas : prenons-les comme enseignants, si nous ne les considérons pas encore comme des proches. Et choisissons-les pour amis, si nous ne les acceptons pas encore comme instructeurs.

« Il fut un cri des humains. Il fut un jour où ils poussèrent la porte d'en bas, et ils trouvèrent la route intérieure. Il fut une nuit, il fut un soir. Dans leur cri, le soupir du labeur. Et dans leurs yeux d'or, la douceur des anges.

Frères et sœurs d'en bas, amis de la Terra Incognita viendrez-Vous dans nos bras ?

Viendrez-vous réunir le pur et le noble, à l'amour vagabond qui se perdit dans la poussière des chemins ?

O, amis... »

À la manière des êtres accomplis, et en dépit du fait que je sois moi-même dénué de toute réalisation spirituelle, je dédie le mérite engendré par le témoignage qui me confié, à la paix et au bonheur de tous les êtres vivants.

[note de l'auteur : cher lecteur, n'oubliez pas que ceci est un simple *roman*, une évocation littéraire & *imaginaire*]

Quand le septième bouddha de cet univers réalisa l'éveil sous le figuier banian, en Inde, les démons envoyés par le *seigneur de l'illusion* (une sorte de romancier), vinrent essayer de le tourmenter. Afin d'éprouver sa réalisation spirituelle ils lui posèrent la question :

« De quelle manière as-tu obtenu l'illumination ? »

« Pendant des æons j'ai accumulé du mérite en faisant le bien des êtres. »

« Qui peut le prouver ? »

« La Terre est mon témoin, elle sait. »

Alors l'Ainsi-Allé, assis en lotus au pied de l'arbre, fit glisser sa main droite jusqu'au sol et le toucha des doigts. Du sein de la terre vint la déesse de la Terre, au corps doré, qui confirma les dires du bouddha :

« Cet être a fait le bien pendant des ères innombrables. »

On entendit, à cet instant, la nature frémir et le sol trembler. Les démons défaits s'enfuirent. C'est ainsi, raconterait l'histoire, que la Terre témoigne de l'Eveillé...

Fin du roman de *speculative fiction* :
(Nouveaux) *Voyages au Centre de la Terre / Terra Incognita*

© *Marc Bosche 2005, all rights reserved.*